

# VOIR DIRE

NUMÉRO 31  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1988  
L'EXEMPLAIRE : 3.00\$

Un service de l'Association  
des Sourds du Montréal  
Métropolitain Inc.



## FESTIVAL DES ARTS '88



La délégation  
québécoise  
à Saskatoon

BRAVO, ANNA!



Les "EXPOS"  
du CLSM:

**Champions  
à Edmonton**





**SOUS-TITRAGE PLUS INC.**

1600, de Maisonneuve Est, bureau D-260  
Montréal, Qc H2L 4P2 • Tél.: (514) 521-4460

**SOUS-TITRAGE PLUS INC.**

en collaboration avec

**RADIO-CANADA**

présente

**LES RÉSUMÉS QUOTIDIENS DES  
JEUX OLYMPIQUES  
DE SÉOUL**



en version sous-titrée  
du 17 septembre au 02 octobre  
à 17 heures.

# VOIR DIRE

VOIR DIRE est publiée 6 fois par an par l'Association des Sourds du Montréal Métropolitain, Inc.

## ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc,  
**directeur et rédacteur-en-chef**  
Yvon Mantha,  
**assistant directeur et concepteur graphique**  
Mireille Caissy,  
**rédactrice adjointe**  
Lysette Lamontagne,  
**directrice administrative**  
Jacques Gariépy,  
**trésorier et responsable des abonnements**  
Robert Forgues,  
**secrétaire à la rédaction**  
Pierre Lafrance  
**chef de l'équipe des photographes**

## COLLABORATEURS:

Pierre-Noël Léger,  
Jean-Guy Beaulieu,  
François Lamarre,  
Richard Charron,  
Jacques Vadeboncoeur,  
Luc Michaud.

## COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

## IMPRESSION:

Impritech Enr.

## Abonnement

1 an (6 numéros): 15 \$  
1 numéro: 3 \$ (L'exemplaire)

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des associations de sourds de la province de Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'articles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabilité à leur sujet.

## DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.  
Bibliothèque nationale du Canada.  
No. d'enregistrement: 002565  
ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

## VOIR DIRE

10 055 Papineau  
Montréal, Qc. H2B 1Z9  
Tél.: (514) 727-8473

# SOMMAIRE

Éditorial .....	4
Le Dr. I. King Jordan, de Gallaudet, en visite au Canada .....	5
Nouvelles du 3 <sup>e</sup> Âge-Sourd .....	6 et 7
40 ans, au service de l'enfant sourd .....	7
Raymond Dewar: 5 ans déjà... ..	8
Heureuses retrouvailles 1968-1988 .....	9
Mon voyage à Washington, D.C. ....	10 et 11
À l'écoute des personnes handicapées .....	12 et 13
Neuvième Festival national biennal de la S.C.C.S. .	14, 15 et 16
Les ATS et le télétexte en Europe .....	16
Le Français signé existe-t-il vraiment au Québec? De notre correspondant à Washington, Serge Gariépy .....	17
Du nouveau en pastorale pour les sourds .....	18 et 19
Une visite à l'école l'Assomption de St-Hyacinthe .....	20 et 21
Entrevue avec Marlee Matlin .....	22 et 23
Soirée en l'honneur du Lion André Leboeuf, président .....	24
Décès, naissances, etc. ....	25
Décès du Père Ferdinand Racan, csv. ....	25
Au 7 <sup>e</sup> Championnat de balle-lente des sourds: Une 3 <sup>e</sup> victoire pour les Expos du CLSM! .....	26 et 27

## Page couverture:

*Photo du haut: Entourant Mlle Anna Sabelli, de Montréal, qui s'est classée 2<sup>ième</sup> duchesse lors du récent Gala Mlle Sourde du Canada, tenu à Saskatoon, Saskatchewan, le 8 juillet dernier, nous reconnaissons, de gauche à droite: Hélène Hébert, présidente de la Société culturelle québécoise des sourds, Monique Boudreault, Guy Leboeuf, Sylvain Laverdure et Michelle Sarrazin. Photo du bas: Pour une troisième fois en quatre ans, les "EXPOS" du CLSM ont remporté le championnat national de balle-lente des sourds, disputé cette année à Edmonton, Alberta, les 29 et 30 juillet derniers. Nous les reconnaissons ici, posant pour la postérité suite à leur triomphe.*

## ASSOCIATION DES SOURDS DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN, Inc.

Organisme de promotion et de défense des droits des personnes sourdes

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Présidente:** Lysette Lamontagne  
**Vice-président:** Ronald Théorêt  
**Secrétaire:** Julie Roy  
**Trésorier:** Jacques Gariépy

**Directeurs:** Yvon Mantha  
Paul Groulx  
**Conseiller spécial:** Arthur LeBlanc  
Carte de membre: 5,00\$ par année.





## *Un Centre d'interprétation à Montréal: un rêve réalisable?*

Les personnes sourdes vivent quotidiennement des situations très frustrantes, car la communication sous toutes ses formes prend une grande place dans notre société, alors que la surdité est, justement, un handicap de la communication. Ne vous est-il jamais arrivé de vous retrouver face à un médecin dont vous ne compreniez pas un traître mot de ses explications pourtant importantes pour votre santé? Ou bien de vouloir rencontrer un courtier en immeubles, un avocat ou un notaire, et de n'avoir personne pour vous aider dans ces démarches?

Concrètement, nous pouvons actuellement poursuivre des études collégiales et universitaires, grâce à des services d'interprétation, mais d'autres services tout aussi essentiels, tels que ceux cités précédemment, nous sont encore inaccessibles. On veut nous voir nous intégrer à part entière dans la société, mais on ne nous donne pas les outils nécessaires pour réaliser cette intégration. Aberrant, n'est-ce pas? Pourtant, ce n'est pas en niant la surdité et les problèmes de communication qui en découlent qu'ils disparaîtront.

Un projet visant à créer un « Centre de services d'interprétation en langage visuel de Montréal » (CSILVM) est actuellement à l'étude. L'idée de départ vient de l'OPHQ et du secteur « Déficience auditive » du CSSMM. Le centre de services sociaux offre des services d'interprétation depuis déjà quelques années pour certains services de santé, mais ces services ne suffisent plus à la demande, et deviennent peu à peu inadéquats, tout en ne permettant l'accès qu'à un certain nombre de services de santé, bien au-dessous de la quantité et de la variété réclamée par les usagers.

Déjà, des expériences de ce genre ont été tentées, avec plus ou moins de succès, dans les régions de Hull et de Sherbrooke. À Hull, les services d'interprétation sont coordonnés par le Centre de réadaptation *La Ressource*. À Sherbrooke, c'est l'Association des personnes sourdes de l'Estrie qui coordonne ces services, depuis déjà un an ou deux. Dans les deux cas, les structures de départ ont été mises en place par l'OPHQ. Dans ces régions, le pari n'était toutefois pas trop difficile, étant donné la faible concentration de personnes sourdes pouvant faire appel au service. Mais il en va tout autrement à Montréal.

On estime à 20 000 le nombre de personnes déficientes auditives habitant la région de Montréal. De ce fait, un tel service pourrait nécessiter des déboursés de quelques millions de dollars par année. Par conséquent, les services publics et para-publics devront prendre leurs responsabilités. Certains d'entre eux ont des budgets pour des services spéciaux, mais ces services spéciaux sont peu ou pas utilisés, faute d'une information adéquate de la population visée. Les personnes sourdes n'étant pas informées, elles ne savent pas où aller chercher des interprètes.

Le comité restreint pour l'implantation du CSILVM a choisi de faire une première tentative du côté des servi-

ces de santé et des services sociaux. Il s'est donc adressé au Conseil de la Santé et des Services sociaux du Montréal métropolitain (CRSSMM), qui a reconnu sa propre responsabilité dans ce domaine, dans la mesure où l'absence de services compromet l'accès à des services de santé et à des services sociaux de qualité. Le CRSSMM devra donc inciter les établissements de santé à réserver des montants, à même leurs budgets, pour payer des services d'interprètes.

Quant au CSILVM, son rôle sera de coordonner et de superviser les services d'interprétation fournis, et d'en assurer la qualité et la cohérence. Le Centre verra, en outre, à l'embauche des interprètes. Il devra également assurer un financement adéquat afin de répondre à tous les besoins, car les personnes sourdes devront avoir accès non seulement aux services de santé et sociaux, mais idéalement aussi aux services juridiques, financiers et gouvernementaux. Devraient également devenir accessibles des services d'interprétation en milieu de travail ainsi que pour des activités culturelles et de loisirs.

L'existence d'un tel centre devrait avoir un effet positif sur l'ensemble des services d'interprétation. En mettant ainsi les interprètes au premier plan, on leur donne une reconnaissance professionnelle. Mais encore faudrait-il voir à ce qu'ils soient vraiment à la hauteur de leur tâche, ce qui exigera de leur part une formation solide qui n'existe pas encore. C'est pourquoi les universités doivent, de toute urgence, établir un ou des programme(s) adéquat(s) de formation. Les besoins en interprètes, à l'heure actuelle, sont déjà énormes, et les quelques personnes compétentes ne suffisent pas à la demande, ce qui fait que plusieurs sourds doivent se contenter, en de nombreuses situations, d'interprètes plus ou moins compétents.

Il est donc important, dans ce dossier, d'aller chercher les fonds là où ils sont. Le réseau des services de santé et sociaux a des budgets qui peuvent servir à assurer le départ du projet. Nous espérons donc que la réponse du CRSSMM sera positive, et que les associations de et pour les sourds continueront à collaborer étroitement pour assurer l'implantation du Centre. En effet, si nous voulons être satisfaits des services, nous devons nous impliquer dans le fonctionnement du Centre. De leur côté, les interprètes devront faire des pressions auprès des universités, afin qu'un programme d'études complet et bien structuré soit mis sur pied le plus rapidement possible.

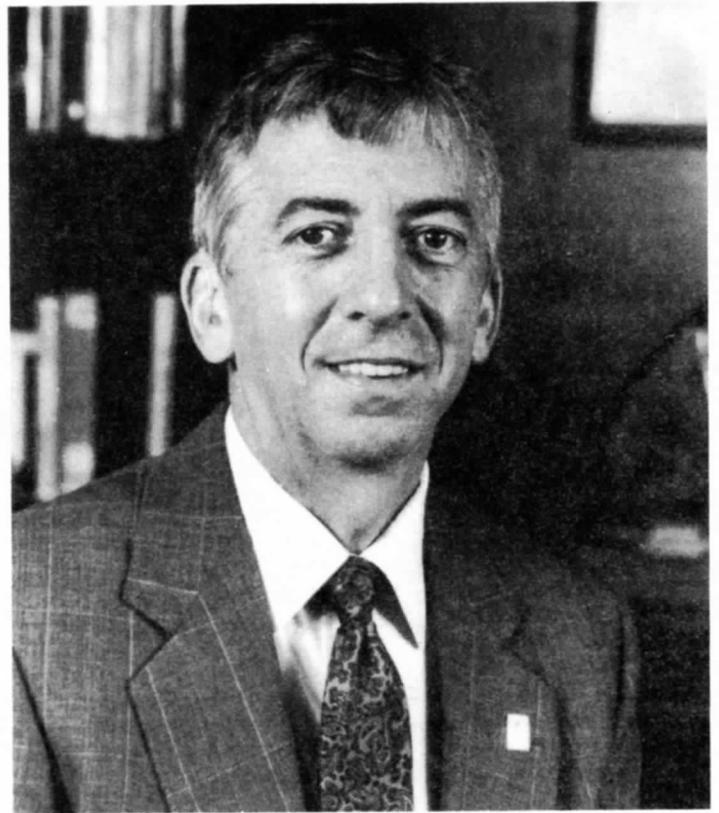
Et quand verrons-nous démarrer le CSILVM? Étant optimiste, l'OPHQ prévoit que ce sera au printemps 1989 ou, au plus tard, à l'automne. Soyons donc optimistes nous aussi, et souhaitons voir arriver dès l'an prochain le jour où la plus grande majorité des services publics et para-publics nous seront enfin accessibles avec l'aide d'un interprète gestuel ou oral!

# Le Dr I. King Jordan, de Gallaudet, en visite au Canada

C'est dans la région de Toronto, que le Dr I. King Jordan, la première personne sourde à accéder au poste de président de l'université de Gallaudet, s'est rendu, au mois de juin dernier, répondant à l'invitation de la Société canadienne de l'Ouïe. Son message: « Les personnes sourdes sont capables de tout faire, sauf d'entendre. »



Jean-Guy BEAULIEU  
Directeur-général  
du C.Q.D.A.



On se souvient de la vague de protestations causée par la nomination, début 1988, du Dr Elisabeth Zinser, une personne entendante, à la présidence de Gallaudet, un établissement d'enseignement de niveau collégial et universitaire pour personnes sourdes. Les étudiants désertèrent le campus pendant plusieurs jours, appuyés par la majorité du personnel administratif et enseignant. Le mouvement attira l'attention des médias des États-Unis et du Canada. Au Québec, nous en avons eu des échos: reportages télévisés et articles de journaux. Le conseil d'administration de l'université, devant ce tollé général, fit marche arrière et le Dr Jordan fut nommé président.

En Ontario, le visiteur a expliqué que la victoire à Gallaudet était le commencement d'un nouveau mouvement des droits civils pour les personnes sourdes, que l'on doit reconnaître non pas comme un groupe de personnes handicapées dans la société, mais plutôt comme une minorité de personnes dont le potentiel ne demande qu'à être exploité. Il a parlé des nombreuses personnes sourdes qui agissent maintenant comme professionnelles et qui accomplissent un travail dont on ne les soupçonnait pas capables. « Les personnes entendantes », a-t-il dit, « sous-estiment les capacités des personnes sourdes, parce qu'elles ne comprennent ni leur langage, ni leur culture. » Il a enfin déploré la pénurie de professeurs sourds dans les écoles spécialisées pour les

enfants déficients auditifs. « Ces enfants ont besoin de modèles. Ils ont besoin des adultes sourds, dans les rôles professionnels, pour les admirer et suivre leur exemple. »

Le Dr Jordan préconise l'unité entre les personnes sourdes et entendantes et aussi les personnes malentendantes, ce qui fut, à son avis, indispensable lors de l'incident de Gallaudet.

Le Dr Jordan a impressionné toutes les personnes qu'il a rencontrées. De l'avis de tous, il est un leader de la communauté sourde nord-américaine.

Espérons que nous pourrons l'accueillir bientôt au Québec et que son discours et son exemple seront une inspiration pour l'ensemble des personnes déficientes auditives de notre province.

N.B.: Les photographies sont une gracieuseté de l'Éditeur de la revue *VIBRATIONS*, publication officielle de la Société canadienne de l'Ouïe. Les textes sont une traduction libre du numéro de juillet 1988, avec permission de l'Éditeur.

Connaissez-vous la revue

## VOIR DIRE ?

oui - non - un peu...

La revue "Voir Dire" contient les dernières nouvelles de tout ce qui se passe dans le domaine de la surdité, tant au niveau local, régional que provincial.

Des informations du milieu: éducation, loisir, vie des associations, actualité politique, et même des messages personnels.

Quel prix?

Seulement 15,00\$ pour un (1) an, soit 6 numéros, publiés à tous les 2 mois. En plus, vous la recevez **chez vous**, par la poste.

Quoi de mieux ? !!!

Alors n'hésitez plus, abonnez-vous dès maintenant !

abonnement

Veuillez m'abonner à la revue "Voir Dire" pour un an.

Je joins un chèque ou un mandat-poste de **15,00\$** fait à l'ordre de: revue "Voir Dire".

(Pour tout paiement, un reçu sera automatiquement envoyé.)

Je préfère que vous me facturiez: ( )

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ App.: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Prov.: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

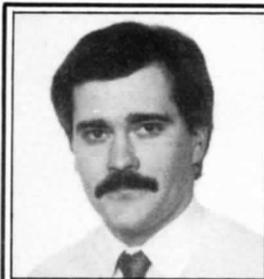
Envoyez le tout à:

**Revue VOIR DIRE**

10 055 Papineau

Montréal, Qc. H2B 1Z9

Tél.: (514) 727-8473 (ATS)



# Nouvelles du 3<sup>e</sup> Âge-Sourd

François LAMARRE



## Résidence pour personnes âgées sourdes

Dans le dernier numéro de la revue "Voi-Dire", je vous mentionnais que deux étudiantes sourdes travailleraient au cours de l'été au projet de résidence pour personnes âgées sourdes dans le cadre d'une subvention fédérale Défi-88. En effet, Carmela Valente et Danielle Morin ont réussi ces dernières semaines à rédiger un questionnaire à l'intention des personnes âgées sourdes dans le but d'établir une liste d'admission pour la future résidence. Également, ce questionnaire permettra de connaître les besoins en aménagements spécialisés et en équipements adaptés pour les premiers résidents. Jusqu'à maintenant, une centaine de personnes âgées sourdes ont répondu à l'appel de la corporation. Grâce aux informations obtenues, "Habitations personnes âgées sourdes de Montréal" sera bien outillée pour rédiger sa troisième demande de subvention auprès des autorités concernées en septembre prochain. C'est donc un dossier à suivre.

## Manoir Cartierville

Les festivités du 10<sup>e</sup> anniversaire du Manoir Cartierville ont bénéficié de la belle température de l'été. Le 15 juillet, la grande majorité des résidents se sont réunis à l'avant du Manoir Cartierville et ont dégusté un sundae préparé par plusieurs employés et bénévoles. Compte-tenu de la grande chaleur le sundae fut apprécié par tous. Même Madame Déry, qui a fêté son 103<sup>e</sup> anniversaire de naissance, fut de la fête avec son habituel sourire.



C'est également l'occasion pour les résidentes d'être accueillies avec des fleurs. Ici, monsieur Luc Perras remettant un bouquet de corsage à mesdames Cécile Brens et Lorraine Tessier.



Monsieur Champagne, bénévole, et Robert Chevrier, éducateur, avec un groupe de résidents sourds-muets et aveugles.

Le 3 août dernier, eut lieu également une dégustation de blé d'inde pour les résidents et les bénévoles, suivi le 17 août d'un spectacle organisé par la communauté arménienne de Montréal. Bref, la fête continue . . .

## Centre de Jour Roland-Major (Manon Noël)

### L'été 88 au CJRM

Cet été, on s'est surpassé. Beaucoup de plaisir et, par chance, le soleil a été de la partie.

Sherbrooke, St-Hyacinthe, St-Jean-sur-le-Richelieu, Laval, sont des villes qui nous ont ouvert leurs bras.

On a appris beaucoup de nouvelles connaissances, que ce soit le fonctionnement d'une ruche, la tonte d'une chèvre, l'histoire du vin, les habitudes des hirondelles . . . et j'en passe.

Chacuns et chacunes sont heureux de leur vacance d'un jour.

On se dit: à l'été prochain!

P.S. on se réserve encore deux belles sorties avant l'hiver: Une journée aux pommes et un beau séjour de 3 jours à St-Donat, au Petit Bonheur.



Les fêtes du 10<sup>e</sup> anniversaire. Ici, c'est de la danse avec orchestre, où Sophie Tremblay, Marie-Claire Mathilde, Gertrude Gagnon et madame Maximillienne Sylvestre prennent plaisir à danser.



Un été sans manger de blé d'inde à l'extérieur, c'est tout simplement impensable. Roger Bernier et Nicole Landry ont été fort occupés à les distribuer aux résidents. Photos: MANOIR CARTIERVILLE

(suite et fin)



Au centre de jour Roland-Major, l'été est le temps des sorties, comme à la maison des oiseaux par exemple. Plusieurs se reconnaîtront sur la photo.

### Dernière chronique

Et oui, après une collaboration des plus intéressantes avec l'équipe de "Voir-Dire", je vous annonce avec regret que je termine avec ce numéro la rédaction des NOUVELLES DU 3e ÂGE-SOURD. Cependant, cette chronique ne cessera pas pour autant, car Madame Jacinthe Auger, coordonnatrice du centre de jour Roland-Major, a accepté de poursuivre la rédaction de ces articles. Je suis assuré que Jacinthe saura intéresser les lecteurs de "Voir-Dire", et particulièrement les personnes âgées sourdes.

En terminant, je tiens à remercier l'équipe de "Voir-Dire", avec qui j'ai vécu une expérience inoubliable. En effet, à maintes reprises j'ai été à même de constater l'ampleur de la tâche requise pour produire une revue de cette qualité. Je garderai toujours un souvenir de la disponibilité et du professionnalisme de Yvon Mantha, de son collaborateur trop souvent oublié Robert Forques et de tous les autres.

Quant à moi, depuis mon départ du centre de jour Roland-Major pour le Manoir Cartierville et pour des fonctions nettement plus administratives, il devenait ardu de recueillir toute l'information pertinente à la rédaction des articles. C'est pourquoi je laisse le crayon à Jacinthe et je lui souhaite, ainsi qu'à "Voir-Dire", le meilleur des succès. Merci.



La Villa  
Notre-Dame  
De Fatima

## 40 ans, au service de l'enfant sourd



**Benoit Lorrain**  
Directeur général



Les responsables du camp Villa Notre-Dame de Fatima posent ici pour la postérité, à l'occasion des célébrations marquant le 40<sup>ième</sup> anniversaire de ce camp d'été pour enfants sourds. De gauche à droite: Paul Leboeuf, ptre, président, Sophie Garceau, coordonnatrice, et Benoit Lorrain, directeur général.

À l'occasion de son 40<sup>ième</sup> anniversaire de fondation, La Villa Notre-Dame de Fatima organise plusieurs festivités sous le thème "40 ANS AU SERVICE DE L'ENFANT SOURD".

Ainsi, dimanche le 7 août dernier, près de 200 personnes sourdes (enfants et adultes) honoraient de leur présence le pique-nique annuel de la Villa, spécial pour son 40<sup>ième</sup>.

La journée fut bien remplie. Le matin, l'abbé Paul Leboeuf célébrait une messe particulièrement populaire, puis les personnes qui n'avaient pas de lunch avaient l'occasion de déguster un bon spaghetti. En après-midi, la plage était ouverte et plusieurs s'adonnèrent à la natation pendant que d'autres se balançaient, jouaient ou échangeaient. La journée ne devait pas s'arrêter là puisque, la presque totalité des participants décidèrent de souper à la Villa pour se régaler de hot-dog, de frites, etc..

En résumé, la journée fut un succès inespéré et c'est tant mieux, puisque la Villa est un lieu de villégiature et de vacances disponibles à la communauté sourde.

En terminant, je remercie sincèrement toutes les personnes qui ont participé à cette journée mémorable. Je conserverai un excellent souvenir de votre passage.

À l'année prochaine.



La salle d'activités du camp était trop petite pour contenir les 200 personnes qui avaient répondu à l'invitation de célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Villa. Il y avait des gens debout dans le corridor d'entrée, et même dans l'escalier menant aux deuxième étage.



Des sourds venant de partout au Québec ont participé au pique-nique annuel marquant le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Villa Notre-Dame de Fatima. On reconnaît ici au centre gauche, M. et Mme Pierre Richard, de Ste-Agathe des Monts. Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE

*Dans une cour d'école à l'heure de la récréation, un jeune garçon de huit ans et demi, reçoit brusquement un coup de batte au front. Pour l'écolier, ce malheureux incident sera lourd de conséquences: une méningite lui fera perdre l'audition.*

*Sa vie, il la passera à être un fidèle porteur de parole des besoins et des droits des personnes sourdes. Il fut malgré sa relative jeunesse, soit à peine la trentaine à son décès, un de ceux dont le talent fut exceptionnel, RAYMOND DEWAR.*

Qui ne connaît pas Raymond Dewar dans le domaine de la déficience auditive? Raymond Dewar fut un pionnier: LE SOURD QUÉBÉCOIS a été une des premières revues d'information à l'intention des sourds et il en est le créateur. Son oeuvre maîtresse demeure néanmoins, l'implantation d'un système d'enseignement de la Langue des Signes Québécois.

Raymond Dewar est né le 29 décembre 1952 à Vankleek en Ontario. Devenu sourd en bas âge, il avait toutefois acquis le langage d'un enfant normal. Accepta-t-il son handicap? Qui sait, mais plusieurs soupçonnent cependant qu'il n'ait jamais accepté sa surdité.

Après avoir complété des études primaires et secondaires à l'Institut des Sourds de Montréal (I.S.M.), Raymond Dewar obtenait en décembre 1974, son diplôme d'études collégiales (D.E.C.) en sciences humaines au CEGEP Bois-de-Boulogne.

En septembre 1975, il débuta sa carrière d'enseignant à l'I.S.M. et ce, tout en poursuivant ses études. Au printemps de 1978, il graduait à titre de bachelier en Éducation (B.E.D.) à l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre du programme d'études en enfance inadaptée.

Raymond Dewar fut un des rares enseignants sourds à travailler près des siens. Il a en effet enseigné le français, en 1980, au secteur sourd de la Polyvalente Lucien-Pagé à Montréal ainsi qu'au Centre Champagnat pour le compte de l'Association des adultes avec problèmes auditifs.

#### Leader d'opinion

Doté d'un caractère hardi et autoritaire, Raymond Dewar était aimé par les uns et détesté par les autres. À travers son radicalisme, il dénonçait l'inertie de ses pairs. Il ne se gênait pas pour dire ce qu'il pensait: "Les non-entendants doivent cesser de se laisser modeler, prendre conscience de leur différence, accepter d'être eux-mêmes et cesser de faire semblant d'entendre".

Activiste, il se dévouait corps et âme pour faire connaître aux entendants le monde des sourds. La promotion des droits et intérêts de la population déficience auditive fut au coeur de sa vie trépidante et mouvementée autant, sinon davantage importante, que sa carrière d'enseignant.

"Son dévouement inlassable et son acharnement forcené auront laissé leurs marques dans le milieu de la surdité"<sup>(1)</sup>, écrit Michel

## Raymond Dewar: 5 ans déjà...

par Monique GAUTHIER  
Collaboration spéciale



Lamarre dans la revue VOIR DIRE, peu après sa mort.

Raymond Dewar a assumé plusieurs responsabilités. Il a été, entre autres, Directeur de l'Association des Sourds du Montréal métropolitain (A.S.M.M.) de 1975 à 1981. Il a aussi agi à titre de participant et porte-parole à la conférence socio-économique sur l'intégration de la personne handicapée en décembre 1981. Encore à ce jour, certains se rappellent de Raymond Dewar qui, devant les caméras de télévision filmant l'ouverture du sommet, cessa de parler pour s'adresser au ministre présent et au grand public en langue des signes.

M. Pierre Vennat disait de lui, avec respect, dans la revue ENTENDRE: "Il illustrait ainsi la barrière du silence qui sépare les personnes sourdes des entendants. Il réalisait de cette façon, un geste politique que bien peu avaient osé faire au Québec, avant lui"<sup>(2)</sup>.

#### Écrivain

Rien ne prédestinait Raymond Dewar au monde de l'imprimé. Rien, à part sa volonté de donner toutes les informations possibles pour l'avancement intellectuel de la communauté des personnes sourdes.

De sa plume acerbe, il signa des éditoriaux traitant de tous les sujets pour la revue LE SOURD QUÉBÉCOIS, publication du Centre des loisirs et des sourds de Montréal et ce, jusqu'en 1980. Avec la même ardeur, il propagea la Langue des Signes Québécois (L.S.Q.).

Sujet tabou banni de nos écoles pendant des siècles, il disait de la langue des signes: "Elle est devenue aujourd'hui un objet de fierté et un facteur d'épanouissement culturel pour toute communauté de sourds dans le monde.

En collaboration avec Paul Boursier et Julie-Elaine Roy, il publia le premier dictionnaire sur les signes québécois ainsi qu'un programme de cours de langue gestuelle, à la fin de l'année 1981.

Il participa d'ailleurs, cette même année, à la rédaction d'un document de travail intitulé: grammaire française d'adaptation. Cet écrit, réalisé pour le compte de l'Office National du Film (O.N.F.) devait servir au sous-titrage à l'intention des personnes sourdes. De plus, il assumera la présidence d'un comité pour l'implantation du Centre canadien de sous-titrage.

#### Acteur

Malgré l'énorme tâche qu'il devait abattre quotidiennement, Raymond Dewar accepta de jouer dans la pièce LES ENFANTS DU SILENCE. Il en fit d'ailleurs l'adaptation en Langue des Signes Québécois. Écrite par Mark Medoff, un Américain du sud, cette pièce présentait la complexité du combat auquel les sourds et les entendants doivent inévitablement se livrer pour se faire comprendre.

Raymond Dewar a peu joué la comédie dans sa vie. Il concevait la pièce LES ENFANTS DU SILENCE comme un autre engagement sociopolitique. "Raymond n'était pas un acteur, il jouait, sur scène son vrai rôle de tous les jours"<sup>(2)</sup>, évoque Pierre Vennat. Comme quoi, la réalité dépasse quelquefois la fiction.

Le 27 octobre 1983, Raymond Dewar meurt accidentellement. Ce même soir, la première montréalaise de la pièce LES ENFANTS DU SILENCE devait avoir lieu au théâtre du Rideau Vert. La représentation dû être contremandée en raison de son absence.

Lors de son décès, il n'était âgé que de 30 ans. Pour la communauté des personnes sourdes ainsi que de nombreux entendants, Raymond Dewar est toujours présent. Paul Boursier et Julie-Elaine Roy, des amis intimes, gardent espoir: "Son oeuvre se perpétuera, car il a jeté des semences et chacun d'entre nous en prendra une et poursuivra son oeuvre"<sup>(3)</sup>.

Depuis octobre 1984, la mémoire de ce leader sourd se perpétue au sein de notre établissement. Après 136 ans d'histoire, l'Institut des Sourds de Montréal porte depuis ces quatre dernières années, le nom de l'Institut Raymond-Dewar.

#### NOTES:

1. LAMARRE, Michel, *Salut Raymond*, VOIR DIRE, A.S.M.M., DÉC. 1983.
2. VENNAT, Pierre, *Hommage à Raymond-Dewar*, ENTENDRE, AQUEPA, NOV.-DÉC. 1983.
3. BOURSIER, Paul, ROY, Julie-Elaine, *Éditorial*, VOIR DIRE, A.S.M.M., DÉC. 1983.

Source: Gauthier, Monique. "Hommage à Raymond Dewar", in *Nous vous signalons*, Institut Raymond Dewar, février-mars 1988. Pages 6 et 7.



## CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUÉBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

10 055 avenue Papineau, Montréal, Qc H2B 1Z9 - Tél.: 381-2844 (ATS) 381-4028 (VOIX)

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) est un organisme de promotion établi depuis 10 ans. Il cherche à améliorer la qualité de vie des déficients auditifs par une meilleure communication entre tous les intervenants dans le domaine de la surdité.

Tous les organismes oeuvrant en déficience auditive sont invités à se joindre au CQDA.

Jean-Guy Beaulieu,  
directeur général

# Heureuses retrouvailles

## 1968 - 1988



De gauche à droite: Francine Ménard-McNicoll, Charlotte Simard-Cloutier, Mariette Bédard-Labbé, Denise Cournoyer-Mongrain, Suzanne Côté-Fiset, Monique Pelletier-Fuoco, Ghislaine Thiffault, Nicole Racine-Gosselin, Ginette Gingras-Nadeau et Francine Beaulieu-Labrecque.

Par **Ginette GINGRAS NADEAU**  
Collaboration spéciale

L'an dernier, je me suis dite: "Mon Dieu, cela va faire 20 ans que nous avons quitté l'Institution (des sourdes-muettes de Montréal)!" Et l'idée suivante m'est venue aussitôt: "Pourquoi ne pas fêter l'événement?" J'en ai vite parlé à Francine Labrecque, qui m'a répondu que c'était une bonne idée. Alors j'ai commencé à faire les démarches en vue de réaliser ce projet.

À Québec, lors de la messe de Minuit, j'ai rencontré Mariette. Je lui ai parlé du projet et je l'ai chargée de faire le message à Suzanne, Nicole et Charlotte, à Francine Labrecque ainsi qu'à Francine McNicoll et à quelques-unes de nos anciennes professeures et à d'autres religieuses de l'Institution que nous avons connues autrefois. Pour ma part, j'ai communiqué avec Ghislaine, en lui faisant parvenir un petit mot par l'entremise d'un sourd. Puis j'ai eu la chance de rencontrer Monique au 10<sup>ième</sup> Championnat canadien de curling des sourds. Quant à Denise, j'ai eu son adresse par une de nos amies. Voilà, toutes étaient au courant.

Finalement, le grand jour arriva. C'était le 4 juin 1988. Toutes mes compagnes de classe (nous étions 10 élèves), leurs conjoints et leurs enfants sont allés à la Maison-Mère des Soeurs de la Providence, y rencontrer nos anciennes professeures. La joie et l'émotion étaient tellement grandes dans nos coeurs que la journée passa très vite.

Francine Labrecque et moi avons préparé un petit lunch, et les Soeurs Hélène Lebrun et Germaine Landry nous ont beaucoup aidées. L'abbé Paul Leboeuf est également venu nous rencontrer, et il nous a donné sa bénédiction.

Après notre goûter qui était agrémenté d'un beau gâteau, nous nous sommes assises en cercle avec nos anciennes pro-

fesseures, et nous nous sommes raconté nos plus beaux souvenirs de notre enfance passée à l'Institution, ainsi que la vie que nous menons présentement. Grâce aux bons soins des Petites Soeurs (sourdes), nos enfants ne se sont pas ennuyés eux non plus.

En conclusion, je peux vous dire que cette journée fut un très grand succès. Et mes compagnes et moi-même remercions grandement toutes les Soeurs qui se sont occupées de nous, car c'est grâce à elles que nous sommes heureuses aujourd'hui.



Les élèves de la "Classe de 1968" posent ici en compagnie de quelques-unes de leurs anciennes professeures ou surveillantes: Soeurs Hélène Lebrun, Odette Lefebvre, Laurette Frigon, Justine Tessier et Marie-Paule Gagné.



### AUDIOLOGISTES NORMANDIN, LIMOGES & ASSOCIÉS

MEMBRES DE LA CORPORATION  
PROFESSIONNELLE DES ORTHOPHONISTES ET  
AUDIOLOGISTES DU QUÉBEC  
EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DE PLUS DE 10 ANS

Dr Nicole Normandin, Ph.D

Lucie Limoges, M.O.A.

7803 St-Denis, Montréal, Qc. H2R 2E9 (514) 279-1782 - TTY / ATME

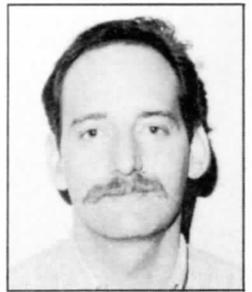
### SERVICES POUR PERSONNES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS surdité, bourdonnements d'oreilles, troubles d'apprentissage...

#### SERVICE DE:

- Consultation
- Expertise diagnostique
- Prévention
- Intervention individuelle et de groupe (counselling...)
- Recherche-conseil
- Service à domicile
- Suivi et référence



# Mon voyage à Washington, D.C.



Jean DAVIA  
Directeur général de l'APPA

Le but de ce voyage à Washington, D.C., était de rassembler le plus possible d'informations sur l'état actuel des recherches linguistiques sur le langage gestuel américain (ASL), à l'occasion d'un congrès international qui se tenait sur ce sujet à l'Université Gallaudet, du 19 au 21 mai derniers. Près de 200 personnes, entendants et sourdes, venant d'un peu partout dans le monde, ont participé à ce congrès. Il y en avait de la Zambie (Afrique), de la Thaïlande (Asie), de l'Italie, de la Suède, des États-Unis, du Québec, etc. Au cours de ces trois jours, où j'ai assisté à presque toutes les conférences, j'étais accompagné par Serge Brière et Johanne Boulanger, ainsi que par six chercheurs entendants québécois impliqués dans la recherche linguistique au niveau universitaire.

Les principaux domaines de recherche en linguistique du langage gestuel sont: la sociolinguistique, la psycholinguistique (dont l'étude du processus d'acquisition ou d'auto-apprentissage du langage) la phonologie et la morphologie et la syntaxe du langage gestuel. Les informations données sur ces sujets par chaque conférencier m'ont apporté des points de repères pour pouvoir contribuer à mieux structurer les programmes de formation en LSQ dans l'avenir. Et leurs communications m'ont beaucoup fait réfléchir sur les conditions humanistes présentement défavorables dans lesquelles s'effectue l'éducation des enfants, des adolescents et des adultes sourds. Pour régler ce problème, qui est celui de la culture dominante, celle des entendants et de la langue française, qui ne respecte pas assez la culture minoritaire des sourds, dont la langue est la LSQ, il faut créer de toute urgence un comité de gestion de la formation en LSQ, lequel pourra accueillir

toute personne, entendante ou sourde, désirant acquérir ou perfectionner des connaissances en LSQ.

C'est pourquoi je me réjouis de ce que ce comité de gestion de la formation en LSQ existe déjà depuis la mi-juin, sous la responsabilité de la Société culturelle québécoise des Sourds. Je suis fortement convaincu que la SCQS et son comité de gestion de la formation en LSQ joueront un rôle très important pour la protection et le développement de la LSQ au Québec. Et j'espère fortement que la SCQS pourra instaurer prochainement UN PROGRAMME CRÉDITÉ DE FORMATION EN LSQ, lequel guidera et facilitera l'apprentissage de la LSQ par les entendants (enseignants, interprètes, intervenants et professionnels) et même chez les sourds oralistes.

Car au Québec, la perception que la population a de la LSQ demeure encore très négative, et la LSQ ne sera pas acceptée plus largement si les chercheurs en linguistique ne prennent pas énergiquement sa défense. C'est pourquoi le comité de gestion de la formation en LSQ devra consacrer énormément d'énergie à la création de programmes officiels de formation en LSQ fondés sur des bases scientifiques (linguistiques et didactiques) solides. Car il faut contrer l'énorme erreur commise par des entendants depuis les dix dernières années, qui a été d'inventer un "français signé" qui influence négativement les parents des enfants sourds envers la LSQ, surtout par les préjugés de ses inventeurs, qui font croire aux parents que la LSQ serait nuisible à leurs enfants et qu'elle les empêcherait d'apprendre à bien s'exprimer en français écrit, ce qui est pourtant totalement faux, comme l'explique d'ailleurs Mme Martine Deslongchamps ailleurs dans ce numéro.

Cependant, le chemin à parcourir risque d'être long car, si les recherches linguistiques sur la LSQ ont débuté il y a déjà quelques années, elles devront se poursuivre pendant encore plusieurs années et nécessiter la collaboration de plusieurs personnes sourdes et entendants afin d'arriver à expliciter complètement et clairement toutes les caractéristiques de la LSQ et à produire tous les documents écrits et vidéo requis pour en faire une démonstration irréfutable. Avec beaucoup de ressources, nous pourrions atteindre ce résultat en cinq ans, sinon cela nous prendra dix ans ou davantage, pourvu, toutefois, qu'il ne soit pas déjà trop tard.

Car je suis nettement conscient des désaccords, des insuffisances des matériels didactiques et du manque de collabora-



Cette photo représente la statue érigée en l'honneur de Thomas H. Gallaudet, fondateur de la première école pour les sourds aux États-Unis (dans le Connecticut), et de son élève sourde, Alice Cogswell. C'est le fils de Thomas Gallaudet, Edward Miner Gallaudet, qui sera le fondateur de l'Université Gallaudet. De gauche à droite: Jean Davia, Drucilla Ronchen (de Chicago) et Johanne Boulanger vous disent que Gallaudet fut la première université pour les sourds.



Johanne Boulanger est ici toute heureuse de rencontrer le Dr. I. King Jordan, premier président sourd de l'Université Gallaudet en 124 ans.



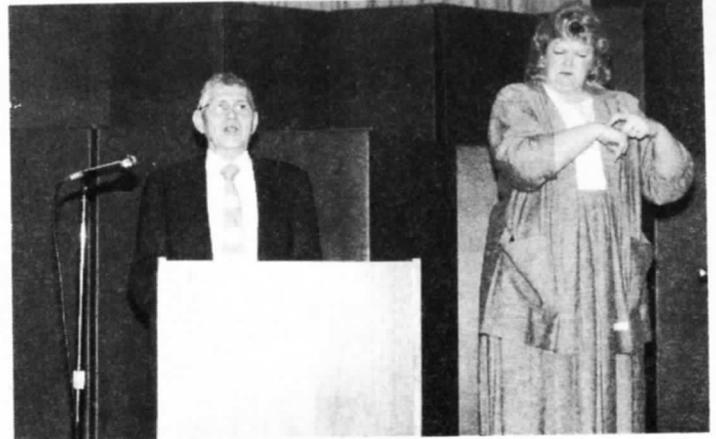
La personne de droite est M. Bernard Bragg, acteur sourd du Théâtre national des sourds (des États-Unis). Lui et Serge Brière semblent très heureux de se rencontrer, entre collègues...

tion, etc. qui ont sévi au cours des dix ou douze dernières années. À partir de maintenant, si nous voulons réussir dans notre entreprise, nous devons travailler ENSEMBLE (sourds et entendants) pour instaurer des programmes éducatifs vraiment efficaces et vraiment respectueux de la spécificité linguistique des élèves sourds. Car si nous analysons qualitativement et comparativement les effets de l'utilisation de la LSQ et du "français signé" dans l'environnement social et scolaire des sourds, nous constaterons inévitablement la supériorité de la LSQ comme langue de base des apprentissages et comme langue première à partir de laquelle on peut passer à l'apprentissage du français comme langue seconde.

D'autre part, en marge du congrès, j'ai pu visiter l'Université Gallaudet, qui est la seule université au monde organisée spécialement pour des étudiants sourds, mais qui accueille aussi des étudiants entendants venus se spécialiser comme intervenants ou professionnels dans le domaine de la surdité. Malheureusement, je n'ai pas contacté beaucoup d'étudiants sourds, car l'année académique était déjà terminée. Mais au lieu d'échanges personnels, j'ai pu visiter un centre de production de documents vidéo et une vidéothèque qui renferme beaucoup de documents vidéo sur les thèmes des LOISIRS, de l'ÉDUCATION, des CONGRÈS, de l'HISTOIRE DES SOURDS, de la CULTURE SOURDE, etc. J'en ai profité pour compiler une liste de titres de documents vidéos que je pourrai emprunter pour les présenter cet automne aux enfants, aux adolescents et aux adultes sourds de Montréal.

### Conclusion

À l'issue de ce voyage, je suis convaincu que les personnes sourdes et entendants devront retrousser leurs manches pour



Au cours de sa conférence, le Dr. William Stokoe, entendant, nous a longuement raconté ses recherches linguistiques sur le langage gestuel américain (ASL). Mais, avant de pouvoir commencer sa conférence, il a été fortement applaudi pendant plus de deux minutes! C'était tout un honneur pour lui, et j'en ai eu la chair de poule!

rectifier ensemble les erreurs commises par le passé dans l'éducation des sourds, en établissant un nouveau système d'éducation respectueux de la spécificité linguistique GESTUELLE des enfants sourds. Avec le temps, grâce à une étroite collaboration entre les linguistes, les pédagogues, les psychologues et les leaders de la COMMUNAUTÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE SOURDE, nous atteindrons sûrement ce résultat.

Et il ne faut pas oublier que les entendants, même les parents, ne sont pas les propriétaires de la culture sourde ni de la langue gestuelle des sourds. Ce sont deux cultures différentes, entièrement autonomes et également dignes de notre respect. C'est pourquoi les entendants auraient tout avantage à découvrir le nouvel horizon de la civilisation humaniste des sourds. Je sais que beaucoup d'entendants n'approuveront pas ces propos, mais nous nous devons d'adopter une attitude ouverte et démocratique envers les sourds, une attitude respectueuse de leur identité socio-culturelle et linguistique. En ce qui concerne la surdité, le terme "handicapé" est à proscrire, car SEULS SONT HANDICAPÉS LES SOURDS QUI REFUSENT DE S'INTÉGRER À LEUR COMMUNAUTÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE NATURELLE, celle qui a pour base la LSQ!

### Post-scriptum

Je ne veux pas, par cet article, lancer des accusations contre les parents ou contre les entendants en général (sauf contre les inventeurs du "français signé"); je veux tout simplement donner à tous un bon outil de réflexion face aux valeurs propres aux personnes déficientes auditives, et surtout à celles des personnes sourdes.



Association des  
adultes avec  
problèmes auditifs  
de Montréal  
Association of  
Hearing-Impaired  
Adults of Montreal

10 055, rue Papineau, Suite 2704  
Montréal, Qc. H2B 1Z9  
Tél.: (514) 381-1923 (ATS ou VOIX)  
(514) 381-8259 (ATS)

L'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

### COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)

\$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)

\$10.00

UN ORGANISME FINANÇÉ PAR  
AN AGENCY FINANCED BY



Centraide



Université  
de Montréal

## À l'écoute des personnes handicapées

Source:  
Direction des communications, U. de M.

*Suite à la nette augmentation du nombre des personnes handicapées désirant poursuivre des études universitaires, la direction des Services aux étudiants de l'Université de Montréal a proposé, dès 1985, la création d'un Comité directeur pour l'intégration des personnes handicapées.*

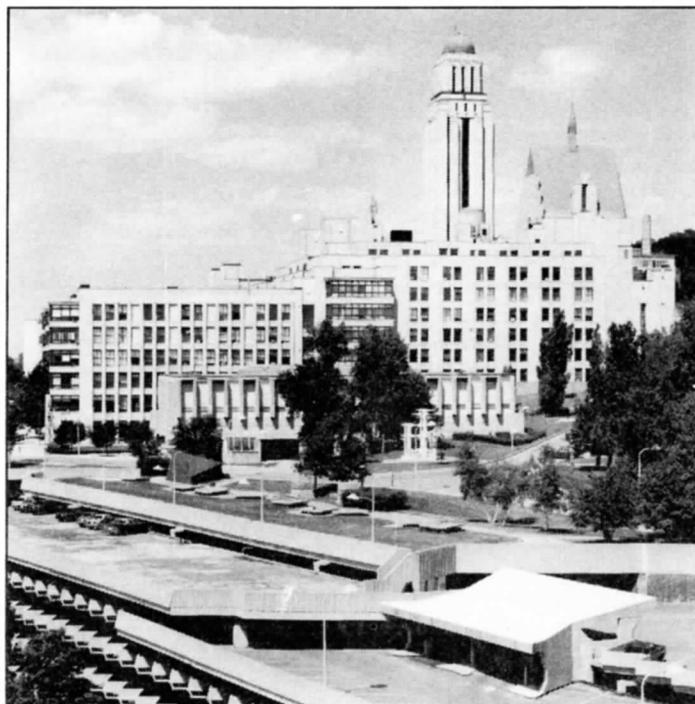
Formé de dix membres, issus de toutes les composantes de l'Université, ce Comité se réunit régulièrement pour identifier les besoins spécifiques de toute personne handicapée fréquentant le campus et afin d'y apporter des solutions concrètes.

Depuis sa fondation, le Comité a mis à la disposition des étudiants handicapés de nombreux équipements spécialisés. Citons, à titre d'exemples, le Versa braille, les systèmes de radiofréquence, les magnétophones à vitesse variable, l'agrandisseur de caractères (le Vista), le synthétiseur de voix et les téléphones adaptés avec clavier.

En outre, toutes les salles de cours du campus sont maintenant accessibles aux personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Des rampes d'accès ont été aménagées, les toilettes agrandies et certains ascenseurs adaptés. Dans toutes les aires de stationnement, des places situées près des entrées sont réservées aux personnes handicapées.

En 1986, le Comité a établi un réseau de 80 personnes-ressources étudiant ou travaillant dans l'une ou l'autre des facultés, des cafétérias et des bibliothèques de l'Université. Partout, en tout temps, l'étudiant handicapé peut maintenant communiquer avec l'une des personnes de ce réseau.

Le Comité travaille actuellement à instaurer des équipes de preneurs de notes et d'interprètes compétents, disponibles pour les séances de cours, les conférences ou les séminaires. La deuxième étape visera à assurer la formation de ces aides, souvent autodidactes, en collaboration avec les diverses facultés.



### Un minibus intra campus

Afin d'aider les étudiants handicapés qui doivent se rendre dans différents pavillons pour y suivre leurs cours, un minibus sillonne le campus de l'Université de Montréal depuis septembre dernier. L'Université de Montréal est la seule institution universitaire québécoise à offrir ce service de transport qui représente un investissement annuel de quelque 30 000 \$.

Avant que ce tout nouveau système n'existe, les étudiants handicapés étaient nombreux à choisir leurs cours ou leur programme d'études en fonction de l'accessibilité ou de la localisation des pavillons. Ce problème de mobilité n'existe plus depuis que le minibus les véhicule gratuitement, d'un pavillon à l'autre, aux quatre coins du campus, et ce, tous les jours de 8 h à 9 h 30 et de 12 h à 18 h.

Pour s'assurer une place à bord du minibus, les étudiants doivent toutefois fournir leur horaire en début de session au coordonnateur des Services aux étudiants handicapés, M. Daniel Therrien. Mais ce système fonctionne avec souplesse puisqu'il est également possible de répondre aux besoins des personnes qui ont à se déplacer à des heures non prévues. "Nous véhiculons les étudiants qui désirent se rendre à une activité d'enseignement sur le campus, à la bibliothèque, au Centre sportif ou encore assister à une conférence", précise M. Therrien.

Ce service est financé par la Fondation Fournier-Éthier et les Services aux étudiants.



- Mazout domestique
- Prix compétitifs
- Livraison automatique ou sur appel
- Service d'urgence 24 heures
- Plan de service "Médaille Plus"
- Plan budgétaire commode
- Location et vente d'équipement

\* et 80 années d'expérience pour assurer votre satisfaction.



**LOUISE HAMELIN**  
CONSEILLÈRE EN CHAUFFAGE

ATS  
TDD - 514/273-0822

VOIX 514/273-6361

**S. ALBERT & CIE LTÉE** 5763 BOULEVARD ST-LAURENT BOULEVARD, MONTRÉAL, QUÉBEC H2T 1T2



Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses réalisations du Comité pour l'intégration des personnes handicapées. Elles ont déjà permis à plusieurs étudiants de concrétiser leur rêve: poursuivre les études menant à l'exercice de la profession de leur choix. Il reste encore beaucoup à faire. Mais le Comité entend bien poursuivre son travail pour que l'Université de Montréal, qui est déjà l'université québécoise la plus accessible, demeure une institution résolument engagée envers les personnes handicapées.

**Quelques témoignages**

Hélène, sourde de naissance, diplômée en orthopédagogie, est actuellement à l'emploi d'une institution pour enfants sourds. Jean-Pierre, devenu aveugle au cours de ses études en chimie, a obtenu son doctorat et est aujourd'hui professeur d'université. Michel, paraplégique à la suite d'un accident de motocyclette, a obtenu son diplôme en éducation physique et est maintenant professeur dans cette discipline.

Des étudiants comme eux, l'Université de Montréal en a accueilli plusieurs au fil des ans. Des étudiants de tous les âges, atteints de toutes les déficiences, inscrits dans toutes les facultés. Des étudiants qui méritent qu'on s'attarde sur leurs vivants témoignages. En voici trois particulièrement éloquentes.

**Le cas de Manon**

Manon D. a 18 ans. Aveugle de naissance, elle est actuellement en première année à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. De l'énergie à revendre puisqu'après le barreau, elle compte entreprendre un certificat en journalisme puis un baccalauréat en traduction. Des projets qui se concrétiseront car Manon n'est pas de celles qui abandonnent en cours de route.

Pour Manon, l'intégration à l'Université fut une expérience heureuse. Dès son arrivée, on l'a mise en contact avec le coordonnateur des Services aux personnes handicapées, qui l'a renseignée sur les nombreux services dont elle pourrait bénéficier, au besoin. Un geste de bienvenue qui lui a fait chaud au coeur.

Tous les matins, elle se rend à l'Université avec un étudiant qui a une voiture et habite non loin de chez elle. C'est lui qui le lui a offert. Durant les cours, Manon prend elle-même ses notes, en braille. Quand elle doit étudier des documents ou consulter des livres, elle fait appel à des lecteurs bénévoles. Et pour les examens? Les professeurs enregistrent les questions sur magnétophone et Manon répond en braille. Après avoir été retranscrit sur cassette, le texte est alors tapé à la machine par la personne-ressource pour les étudiants handicapés de sa faculté. "C'est merveilleux, dit Manon, je n'ai même pas à faire les démarches pour obtenir du support. Lorsqu'un examen approche, les professeurs viennent d'eux-mêmes me proposer la procédure à suivre. Je les sens vraiment disposés à m'aider."

**Le cas de Chantal**

Chantal R., 22 ans, mal-entendante, poursuit une maîtrise en orthopédagogie à l'Université de Montréal. C'est après avoir rencontré un professeur sourd, lors d'un stage en déficience audi-

tive en France, qu'elle décide de poursuivre des études universitaires.

En 1984, Chantal s'inscrit à l'Université de Montréal. Elle bénéficie aussitôt de plusieurs services parmi lesquels la gestion financière de sa bourse d'études et la présence d'un interprète et d'un preneur de notes à chacun de ses cours. La Section d'orthopédagogie met également à sa disposition un téléscripteur (téléphone adapté pour les sourds) ainsi que plusieurs autres appareils spécialisés.

Durant sa première année d'études, Chantal est assistée d'un tuteur qui lui donne le support nécessaire pour suivre certains cours. "J'apprécie mon expérience à l'Université de Montréal. Je sens qu'on m'appuie, qu'on m'encourage", souligne la jeune étudiante.

Vive, fonceuse, volontaire et travaillante, Chantal n'a qu'un conseil à donner aux personnes qui souffrent du même handicap qu'elle: cesser de s'imaginer que certaines choses ne leur sont pas accessibles. "L'université ouvre grand ses portes à tous ceux qui désirent poursuivre leurs études. Ne nous imposons pas de limites inutiles", dit-elle.

**Le cas de Liette**

Liette D., 24 ans, est handicapée motrice. Après avoir fait une année en chimie à l'Université de Montréal, elle vient d'entreprendre un baccalauréat en biochimie.

Dès son arrivée à l'Université, Liette a rencontré le coordonnateur des Services aux personnes handicapées. Ce premier contact l'a sécurisée et vivement encouragée. Elle trouvait une oreille disponible et attentive à ses besoins. Liette bénéficie d'ailleurs de plusieurs services, parmi lesquels la gestion financière personnalisée de sa bourse d'études.

L'intégration au Département de biochimie s'est faite progressivement. Au début, professeurs et étudiants étaient un peu gênés. Mais bien vite les premiers contacts s'établirent et une relation riche et épanouissante les lia. "Il s'agissait de s'habituer les uns aux autres. Maintenant tout va bien. Tous sont vraiment gentils avec moi et prêts à m'aider lorsque j'en ai besoin", dit Liette.

La jeune fille habite une des résidences de l'Université. Une chambre adaptée à ses besoins, située à proximité des ascenseurs. Tous les matins, le minibus pour les personnes handicapées vient la chercher pour la mener à ses cours. En fin de journée, il la ramène chez elle. "Avant, je devais compter sur le service de la S.T.C.U.M., sur les taxis ou encore sur mes propres moyens. Ce n'était pas toujours facile, surtout en hiver", souligne Liette.

À cause des risques qu'elle engendre, la biochimie n'est pas une discipline traditionnellement choisie par les personnes handicapées. Mais on n'a pas cherché à dissuader Liette de son choix; on l'a cependant mise en garde contre les dangers encourus. La décision finale lui appartenait et tous l'ont respectée. "Depuis que je suis toute petite, je rêve d'aller à l'Université et d'étudier dans ce domaine", commente la jeune fille.



*viens nous  
voir...*

**Informations:**

La Villa  
Notre-Dame  
de Fatima   
750 rue Roy, est,  
Montréal, Qc. H2L 1E2  
(514) 849-6109

- Camp de vacances pour handicapés auditifs**
- Hébergement et pension de qualité**
- Encadrement professionnel**
- Activités diversifiées**
- Proximité de Montréal (Vaudreuil)**

Accrédité par  
L'Association des  
Camps du  
Québec





# Neuvième Festival national biennal de la Société culturelle canadienne des sourds

Saskatoon, Saskatchewan, du 5 au 9 juillet 1988

par **Hélène HÉBERT**  
Présidente de la SCQS

Photographe:  
**Hélène HÉBERT**

Dimanche le 3 juillet dernier, un groupe de six personnes sourdes du Québec partaient pour Saskatoon, en Saskatchewan, pour y assister au neuvième Festival national des Arts de la Société culturelle canadienne des sourds. Il s'agissait de Mesdames Monique Boudreault, Michelle Sarrazin, Anna Sabelli (Mlle Sourde du Québec 1987), de Messieurs Sylvain Laverdure et Guy Leboeuf, ainsi que moi-même.

Le voyage s'est bien déroulé, surtout que notre cher Sylvain a tellement bien eu le tour d'agrémenter notre trajet par ses nombreuses bouffonneries qui nous ont fait bien rire. À Winnipeg, où nous avons dû faire escale, nous avons profité des chauds rayons du soleil sur le terrain de l'aéroport, mais le vent voulait jouer avec nous. Nous devions surveiller nos possessions pour éviter qu'elles ne s'envolent.

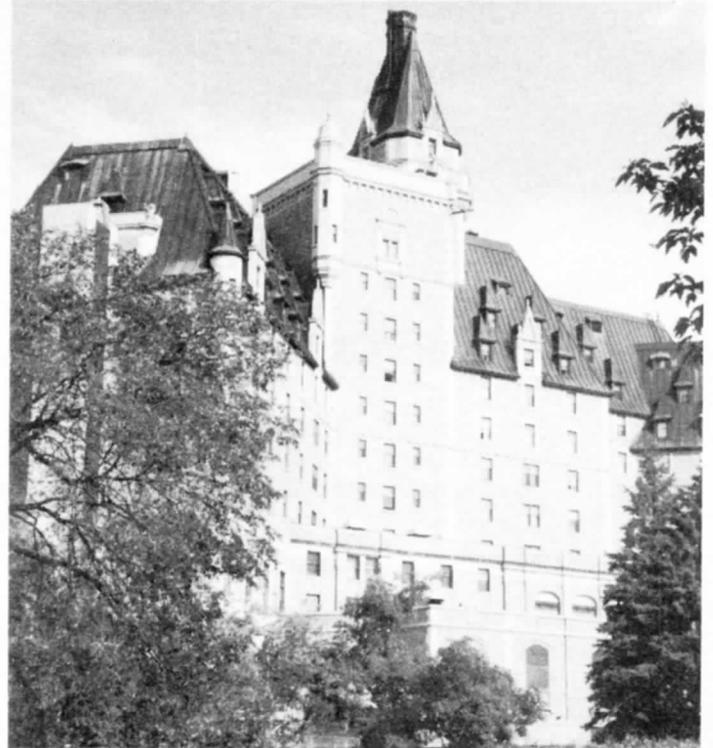
Arrivés à Saskatoon, nous fûmes accueillis par les membres du comité d'accueil du FNA '88. Cependant, peu de personnes étaient présentes lors de l'ouverture du Festival, mardi soir le 4 juillet. Il y avait à peine 100 inscriptions... Nous en étions un peu déçus, mais il ne fallait pas oublier que, la semaine qui suivrait immédiatement le congrès de la SCCS, se tiendraient les festivités marquant le 100<sup>ième</sup> anniversaire de fondation de l'école des sourds de Winnipeg. Beaucoup de sourds auront sans doute préféré assister à cet événement plutôt qu'à notre festival.

Cette année, cinq jeunes filles participaient au concours Mademoiselle Sourde du Canada. C'étaient Rita Schulz, de l'Alberta, Joanne Weber, de la Saskatchewan, Laura Burrows et Lauren Baskerville, de l'Ontario, et Anna Sabelli, du Québec. Elles ont présenté le défilé de mode du mercredi soir, lequel fut suivi d'un spectacle présenté par Jim Turner. Il s'agissait d'une danse spirituelle, qui était très belle et relaxante.

Le lendemain jeudi, un tour de ville était organisé. Malheureusement, je n'ai pas pu y assister, car je devais être présente à la réunion annuelle de la Société culturelle canadienne des sourds. Entre temps, durant les journées du mercredi et du vendredi, des ateliers d'information avaient été organisés. Un de ces ateliers fut animé par M. Henry Vlug, avocat sourd de Vancouver, qui a répondu aux nombreuses questions de l'assistance sur le fonctionnement du système judiciaire et des cours de justice. M. Gordon Rydall, de l'Ontario, nous a expliqué, pour sa part, comment obtenir de l'aide financière et des subventions pour nos associations. Mais les deux ateliers les plus populaires ont sûrement été ceux de Carole Sue Bailey, qui nous a parlé du fameux dictionnaire gestuel canadien, et de Clifton Carbon, qui nous entretint de son livre "L'héritage des sourds du Canada".



Voici le groupe des cinq finalistes au concours Mlle Sourde du Canada.



L'hôtel Bessborough, de Saskatoon, où ont eu lieu les festivités du Festival des Arts '88.



Henry Vlug, avocat sourd de Vancouver, donnant sa conférence sur le système judiciaire.



Gordon Rydall donnant ici à l'assistance des conseils pour le financement des associations.

(suite)



Clifton Carbon nous explique ici son travail sur son projet de livre "L'héritage des sourds du Canada".



Carole Sue Bailey nous entretient ici du dictionnaire canadien de langage gestuel. Elle s'apprête à écouter une question d'un participant.



Photo prise lors de la réunion du Conseil d'administration de la SCCS, où Guy Leboeuf et Hélène Hébert étaient présents.



Et voilà! À l'issue du Festival, la bannière de la SCQS nous revient chargée des médailles remportées par nos talentueux Québécois!

La soirée du vendredi fut le clou de la semaine, puisque c'était la soirée du Gala Mlle Sourde du Canada. Chaque demoiselle s'est présentée et s'est conformée aux règles du concours, tout en présentant chacune un spectacle de talent théâtral, en répondant à des questions d'aptitude et en donnant une démonstration de leur démarche en robe de bal. Chacune d'elle était très intéressante, mais comme il fallait choisir une seule gagnante, les juges durent procéder à une sélection difficile.

Mlle Laura Burrows, de l'Ontario, a été proclamée Mlle Sourde du Canada 1988. Mlle Lauren Baskerville, également de l'Ontario, devint première duchesse, et Mlle Anna Sabelli, du Québec, devint deuxième duchesse. C'est avec une émotion certaine que ces trois demoiselles ont reçu leurs présents. Mlle Sabelli a également reçu une plaque pour la plus belle robe de bal, ainsi qu'une autre pour sa sociabilité.

Le lendemain samedi, c'était l'assemblée générale des membres de la SCCS et, le soir, c'était le banquet de clôture. Tous sont ensuite retournés chez eux contents d'avoir passé une si belle semaine, remplie de joie.



Les juges siègent déjà, prêts à rendre leur verdict, durant le concours Mlle Sourde du Canada.



Les cinq finalistes au concours Mlle Sourde du Canada sont ici rassemblées et vous présentent visuellement le résultat du concours.



Voici le groupe de Québécois qui sont allés à Saskatoon encourager notre candidate Anna Sabelli qui s'est classée 2<sup>ème</sup> duchesse.



Voici une partie des pièces inscrites au concours culturel et à l'exposition.

### LES GAGNANTS QUÉBÉCOIS AU CONCOURS CULTUREL NATIONAL

Danielle VIGNEAULT:	Peinture - Stoke Farm	2 <sup>e</sup> place, médaillon d'argent
Élise WARREN:	- blouse rose	2 <sup>e</sup> place, médaillon d'argent
Gilles DELISLE:	Photo en couleurs - Coucher de soleil	2 <sup>e</sup> place, médaillon d'argent
Marie-Hélène BOULANGER:	Oeuvres d'imagination (2) - Statue miraculeuse - Sourde-aveugle	3 <sup>e</sup> place, médaillon de bronze 2 <sup>e</sup> place, médaillon d'argent
Jacqueline LANGLOIS:	Peinture - Campagne	1 <sup>ère</sup> place, médaillon d'or
Jean GOULET:	Dessins (2) - Les 5 sens - Le labyrinthe	1 <sup>ère</sup> place, médaillon d'or 2 <sup>e</sup> place, médaillon d'argent
Denise VACHON-CÔTÉ:	Couture - 4 napperons (coq)	1 <sup>ère</sup> place, médaillon d'or
Manon DESHARNAIS:	Publication d'intérêt général - rapport annuel	3 <sup>e</sup> place, médaillon de bronze
Jacques BOUDREAULT:	Trois travaux	1 <sup>ère</sup> , 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> places, médaillons d'or, d'argent et de bronze
Monique BOUDREAULT:	Passe-temps individuel - Sapin rose	3 <sup>e</sup> place, médaillon de bronze

## Les ATS et le télétexte en Europe



Par **E. Marshall WICK**  
Collaboration spéciale

Ultratec, le manufacturier d'ATS, offre aux consommateurs européens ses modèles Minicom III et SuperPrint, sous les noms de SuperCom et Supertel.

Ces appareils se conforment à la norme CCITT V.21 plutôt qu'à la norme ANSI, mais ils sont commutables à 45.45, 50, 300 bauds, afin d'offrir la compatibilité avec divers ATS.

Mais la norme des ATS européens est le code ASCII, et non le code Baudot comme c'est le cas aux États-Unis. La norme ASCII est utilisée par TOUS les ordinateurs, donc, le Supercom et le Supertel peuvent communiquer avec n'importe quel ordinateur.

Le télétexte est maintenant largement répandu en Europe, et atteint plus de 26 millions de personnes. La plupart des systèmes en usage ont un magazine pour les sourds; les sourds sont ainsi capables d'obtenir des nouvelles fraîches et des bulletins météorologiques en tout temps de la journée ou de la soirée.

Le télétexte fut utilisé sous un format en circuit bouclé pour diffuser les annonces durant le Congrès de la FMS, entre les présentations de vidéos.

Les jeunes qui aimeraient avoir des correspondants en Finlande peuvent entrer en contact avec eux en faisant parvenir leurs noms, adresses, âges, passe-temps, etc. à YLE Teletext, Youth Magazine, Pl. 10, 00241 Helsinki, Finlande, et ils vont placer l'information sur le Télétexte. Les correspondants peuvent être sourds ou entendants, et utiliseront l'anglais pour correspondre ensemble.

— THE DEAF REPORTER, Western Canada Association of the Deaf, septembre-octobre 1987, page 5.

# Technique Nadeau



*Huguette Godard*

Prof. L.S.Q. — Technique Nadeau

T.T.Y. ou VOIX: (514) 648-1261

*tous les avant-midi et le lundi soir*

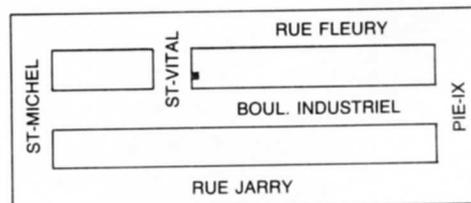


**A.S. Telecom inc.**  
9915, St-Vital, Montréal-Nord  
(Québec) H1H 4S5

### Distributeurs d'équipements spécialisés pour malentendants et service de réparation

- ULTRATEC
- P.C.I. SENTRY
- DÉCODEUR CAPTION II
- SENNHEISER
- SILENT CALL

Tél.: (514) 326-5423 (voix) / (514) 326-5429 (ATME)





Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que la responsabilité de l'auteur.  
— La direction

## Le Français signé existe-t-il vraiment au Québec?

Dans le monde, où les sourds communiquent en langage gestuel, on a vite noté qu'il existe plusieurs styles gestuels, tels que la LSQ, le Français signé, le Pidgin et d'autres styles encore, selon la préférence des utilisateurs. Mais, en réalité, y a-t-il vraiment différentes sortes de signes? De même, y a-t-il différents français parlés au Québec? Non! Nous ne parlons qu'une seule et même langue française dans tous les endroits d'Amérique du Nord où on la parle. Et il en va de même pour le langage gestuel: NOUS NE SIGNONS QU'UN SEUL ET MÊME LANGAGE GESTUEL, qui s'appelle LSQ! Mais s'il en est ainsi pourquoi alors parlons-nous de Français signé, de Pidgin, etc? Ce sont des termes très sophistiqués inventés par des intervenants dans le milieu de l'éducation des sourds, lors de recherches et d'expérimentations en réadaptation des déficients auditifs. Ces recherches et expérimentations avaient pour but de permettre à leurs auteurs d'augmenter leurs connaissances, de remplacer la méthode orale que leurs élèves sourds ne pouvaient maîtriser, de minimiser leur difficulté dans l'apprentissage de la LSQ, de leur permettre d'obtenir leur diplôme, ainsi que de gagner de grosses sommes d'argent par la vente de livres ou "dictionnaires" de signes. Et il y a beaucoup d'autres raisons aussi, que les sourds ignorent (des raisons politiques, psychologiques, etc.).

Mais DU POINT DE VUE DES SOURDS, il ne devrait y avoir ni Français signé, ni Pidgin, ni aucun autre terme désignant des signes créés par des intervenants non-sourds. La LSQ a été originellement créée par feu Raymond Dewar, lequel avait appris que l'ASL avait été créé par des linguistes entendants américains qui avaient conseillé aux sourds de conserver leur langue d'origine – l'ASL – et leur culture, car ils craignaient que des intervenants non-sourds ne parviennent à diminuer l'influence de l'ASL grâce aux Pidgin, SEE, SEE II, LOVE, etc. Raymond a dû adopter les mêmes critères pour la LSQ et la culture des sourds du Québec, afin d'éviter une invasion par des signes américains, que les auteurs du Français signé avaient déjà entreprise aux quatre coins du Québec. Si on veut clairement distinguer la LSQ parmi les autres langages gestuels francophones existant dans le monde, c'est à la LSF (langue des signes français) de France que nous devons comparer la LSQ.

D'après mes connaissances et mon expérience professionnelle dans le milieu de l'éducation des sourds, il n'y a qu'UN SEUL LANGAGE GESTUEL AU QUÉBEC: la LSQ. Discutons-en en profondeur: à l'intérieur de la LSQ, il y a plusieurs catégories de signes, qui composent un continuum allant de la LSQ formalisée à la LSQ intime, incluant même la dactylogogie. Selon les linguistes spécialisés en ASL, il y a une possibilité de 5 catégories de signes: formels, professionnels, conventionnels, intimes et informels. Chez les quelques sourds bien éduqués et dont le français est presque semblable à celui des entendants, la LSQ utilisée est la LSQ formelle. Les sourds qui se considèrent comme des sourds ordinaires (qui ne maîtrisent pas très bien la langue française, mais qui sont quand même bien instruits) se sentent plus à l'aise lorsqu'ils s'expriment en LSQ professionnelle. Et d'autres sourds, qui n'ont pas autant d'éducation, signent en "LSQ de la rue et des centres de loisirs", et se situent entre les catégories de LSQ conventionnelle et intime. Le dernier groupe de sourds, celui qui utilise la LSQ informelle ou iconique (le langage non-verbal), utilise le mime, la pantomime, les saynètes et les gestes naturels pour s'exprimer. Ces diverses catégories n'ont pas pour but de classer les utilisateurs de la LSQ selon leur intelligence, mais selon leurs préférences et leur confort dans l'usage de la LSQ. Et on peut ajouter d'autres catégories du langage gestuel à cette liste, comme les variantes régionales et locales. Comme vous pouvez le voir, nous utilisons différentes catégories de LSQ selon nos préférences, notre éducation et notre fréquentation de diverses catégories de personnes sourdes. En réalité,

c'est plutôt la "Communication totale" – incluant la LSQ – que nous utilisons, puisque nous changeons de catégorie de langage gestuel pour nous adapter à des personnes d'autres catégories, afin de mieux socialiser et mieux se comprendre.

Parce que des intervenants ont pris avantage sur les sourds en ajoutant d'autres sortes de signes sophistiqués à la liste déjà établie (voir ci-dessus), nous devons être vigilants et renoncer à ces sortes étranges pour conserver seulement la LSQ. En ce qui concerne l'importance de bien enseigner le français aux jeunes à l'école, on peut à cette fin utiliser les deux premières catégories (LSQ formelle et professionnelle), en y intégrant du français, ou bien des signes de n'importe quelle des trois autres catégories, selon la capacité des élèves d'intégrer du français dans leur langage gestuel. On peut appeler ce mélange du français signé ou du Pidgin, – puisqu'il n'y a qu'une seule langue des signes, qui englobe toutes les catégories – mais cette sorte de français signé inventée par les sourds ne sera pas la même chose que ces signes étrangers et inconnus de la majorité des sourds québécois, que ces intervenants ont inventés. Pour nous, nous aurons des signes ayant un sens commun avec des mots du français, et tout cela dépendra de la capacité d'apprentissage du langage de chaque individu sourd.

À cause de la technologie moderne actuelle, nous les sourds collaborons avec des intervenants, des sourds professionnels, des devenus sourds et des parents d'enfants sourds pour perfectionner la LSQ en y ajoutant de nouveaux signes pour des mots français existants que nous croyons nécessaire et important de connaître. Tous les 5 ou 10 ans en moyenne, les linguistes ajoutent de nouveaux mots dans le dictionnaire et éliminent les mots anciens et inutiles. Pour la même raison, nous pouvons faire la même chose avec la LSQ, en y ajoutant de nouveaux signes et en y retranchant des signes anciens. Les sourds vivant dans des villes comme Québec et Montréal sont plus fortunés car ils ont plus d'occasions de se perfectionner en LSQ que les sourds vivant à la campagne ou en régions éloignées. Mais ce sera toujours de la LSQ, partout où des sourds vivent sur le sol québécois. Il ne faut jamais avoir honte si on sent que notre LSQ semble inférieur à celui des autres sourds.

Chaque jour, nous apprenons de nouvelles idées, de nouveaux mots, de nouveaux signes. C'est la vie. Le seul endroit où nous pourrions arrêter d'apprendre du nouveau dans notre vie quotidienne, ce sera au cimetière! Au cours d'une vie, nous sommes appelés à changer souvent de point de vue, de philosophie, d'idée, de style de vie même. Et cela se produit aussi avec la LSQ. Nous connaissons déjà des sourds du troisième âge qui n'utilisent pas les mêmes signes que les élèves de l'école Gadbois ou que les adultes sourds âgés de 25 à 45 ans. Cela est une belle preuve de l'évolution de la LSQ depuis le passé jusqu'au présent et vers l'avenir. Il n'y a pas de mauvaise LSQ, ni de bonne LSQ. Nous devons éduquer le monde des intervenants se spécialisant en langage gestuel, à l'effet qu'il n'y a qu'une seule LSQ, et non des langues différentes comme le Français signé, le Pidgin ou d'autres sortes de signes. Ces catégories (Français signé, Pidgin, etc.) ne sont en fait que des termes un peu plus sophistiqués dans la vaste histoire de la LSQ.

### On demande . . .

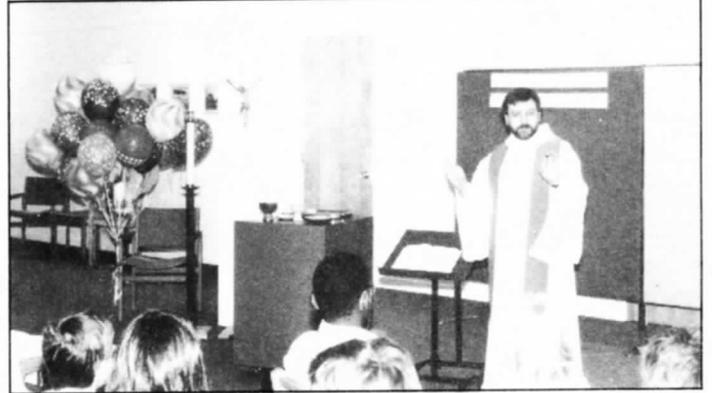
Homme travaillant, demi-sourd, cherche une chambre et pension dans la région de Montréal ou Laval.

Tél.: ATS: 721-2209 (ATS).

Voix: 1-800-363-6600 (SRB), demander le 721-2209.



Gérard Bernatchez explique ici à Yvon Mantha son nouveau projet de "Maison de la Foi" pour le monde des sourds.



Au cours de la célébration, les enfants écoutent "religieusement" Gérard, avant d'aller travailler en équipe.

## Du nouveau en pastorale pour les sourds

Par André LACHAMBRE  
Collaboration spéciale

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE

Une nouvelle expérience en pastorale se vivait les 8 mai et 19 juin derniers au Centre 7400 (édifice de l'ancienne Institution des Sourds de Montréal). Il s'agissait de célébrations à l'intention des jeunes enfants sourds de l'école primaire, accompagnés de leurs parents, intervenants et amis. Le projet visait à faire vivre des célébrations adaptées aux jeunes sourds âgés de 9 à 14 ans, ce qui suppose des aménagements bien ajustés en ce qui concerne non seulement l'utilisation du langage signé mais aussi une pédagogie témoignant du vécu de ces jeunes. Cette expérience s'est avérée des plus réussies, puisque les nombreux participants ont fait savoir leur vif intérêt quant au renouvellement de cet événement. Mais, vous demandez-vous déjà, qui est à l'origine de ce projet?

Certains d'entre vous connaissent le P. Gérard Bernatchez, c.s.v., qui a prêté main-forte à M. l'abbé Leboeuf à quelques reprises lors de certaines célébrations dominicales. Ce dernier est actuellement responsable de la pastorale en milieu scolaire pour les enfants sourds de Montréal. Ses intentions sont multiples et ses expériences passées témoignent de l'intérêt qu'il nourrit face au nouveau dynamisme qu'il désire insuffler à la pastorale s'adressant aux jeunes sourds.



Qui est Gérard Bernatchez? Il a débuté à l'I.S.M. en 1970, en tant que stagiaire. En septembre 1971, il est promu titulaire d'une classe composée de jeunes sourds de cinquième année. De 1971 à 1979, il demeure toujours affecté à une classe alors qu'il fonde avec d'autres le camp Corti, destiné aux enfants de l'I.S.M. C'est ainsi que plusieurs jeunes ont la chance de profiter d'une quinzaine de jours dans les Laurentides. Après quatre ans de fonctionnement, en 1974, ces jeunes garçons se voient dirigés vers le camp Notre-

Dame-de-Fatima, et les biens déjà amassés sont confiés à cet organisme qui jouissait déjà d'une grande popularité auprès des parents et des adultes sourds.

De 1979 à 85, Gérard cumule différentes fonctions qui font appel à ses talents d'animateur et de planificateur. Il devient animateur de mathématiques puis soutien à la direction. Il fait ensuite un retour vers une spécialité qui lui tient à coeur, le monde des sciences religieuses.

Il est ordonné en juin 84 et devient alors animateur de la pastorale à l'école Gadbois. À la demande du Ministère de l'Éducation, il se lance dans un vaste projet de recherche dont il rêvait depuis longtemps: la réalisation d'un programme d'enseigne-

ment religieux adapté pour les jeunes enfants sourds du primaire. Son objectif est de permettre l'accès à ces jeunes au nouveau programme officiel adopté par le Ministère pour l'ensemble des enfants de la Province. Il accomplit cette tâche au-delà de toute attente en introduisant une série d'émissions vidéo-copiques et d'activités concrètes qui rendent facilement accessible ce programme aux jeunes du primaire. D'ici peu, le fruit de son travail devrait circuler dans l'ensemble des écoles de la Province qui accueilleront des enfants sourds du primaire.

Le travail pastoral qu'effectue actuellement Gérard à l'école Gadbois, à raison d'une journée semaine, n'est que la pointe de l'iceberg. Il ambitionne d'offrir ses talents et son expérience à une plus large clientèle de personnes sourdes et de gens impliqués dans le monde de la surdité.

Si tout fonctionne bien, d'ici trois ans, il devrait être en mesure d'inviter les jeunes, enfants, adolescents et jeunes adultes, à des célébrations adaptées à eux. Les parents ainsi que les intervenants pourront bénéficier de plusieurs activités qui leur permettraient d'approfondir leur implication en milieu sourd et d'explorer l'étendue de leur univers intérieur.

Une possibilité de s'ouvrir au monde de l'accompagnement psychologique pourrait aussi être réalisée, en offrant des sessions à des personnes sourdes désireuses de mieux se découvrir afin de mieux se vivre.

En parcourant certains extraits du projet "Maison de la Foi", puisque c'est ainsi que s'appelle le projet du Père Gérard, on se trouve en mesure de mieux comprendre les intentions de



Sr. Marie-Paule Gagné, sndd, et Mme Thérèse Kelly sont les deux animatrices d'une célébration de la foi vécue par les enfants sourds du primaire, au Centre 7400 (ancienne Institution des Sourds), et qui se renouvelle tous les premiers dimanches de chaque mois.

(suite et fin)

celui-ci. Précisons d'abord qu'une équipe d'animation est déjà formée. Il s'agit de deux parents d'enfants sourds, M. Marc-Aurèle Joly et son épouse Lise, d'un jeune religieux, c.s.v., prochainement aux études en théologie, M. Jocelyn Dubeau, de Mme Nicole Deguire, enseignante à Gadbois, de Mme Thérèse Kelly, enseignante sourde également à Gadbois, et de soeur Marie-Paule Gagné, enseignante sourde au Centre Cherrier. Évidemment, Gérard supervisera l'équipe.

## Une maison de la foi pour le monde de la surdité

### Une maison de la foi:

Cette Maison de la Foi, animée par une équipe permanente et une équipe d'animation, se définit comme un lieu de ressourcement spirituel où l'on trouve des services à caractère d'intériorité pouvant aider des personnes à devenir ou à continuer d'être des chrétiens engagés face à eux-mêmes et aux autres. Cette fondation, de par ses objectifs, s'inscrit ainsi dans la ligne de la mission viatorienne.

### Pour le monde de la surdité

Vu le nombre très restreint de lieux d'intériorité accessibles facilement aux sourds et à ceux qui leur sont intimement liés (parents, conjoints, amis, professeurs, ...), il est pressant d'offrir à ces catégories de personnes un endroit où leur foi peut être "vécue, approfondie et célébrée" en tenant compte de leur mode de communication.

### Équipe permanente:

Pour assurer le vécu quotidien de cette Maison de la Foi, une équipe permanente en est la première responsable. Elle est composée, au départ, d'une personne à laquelle s'ajoutera une deuxième, puis ultérieurement une troisième et une quatrième personne. C'est une équipe formée, au départ, de clercs-de-St-Viateur auxquels pourraient s'adjoindre les laïcs, hommes ou femmes, qui assureront le vécu spirituel de cette maison.

Cette équipe est l'âme de la maison. Elle assure cette permanence dans l'accueil et le vécu des différentes célébrations. **Elle se rassemble au nom de Jésus-Christ et s'engage à privilégier la Prière, la Parole, l'Eucharistie et la communion fraternelle (Ac 2, 42-47).**

### Équipe d'animation:

Pour offrir différentes célébrations, sessions ou autres activités, une équipe d'animation est mise sur pied, incluant l'équipe permanente, formée elle aussi de laïcs, religieux, hommes ou femmes, (environ 5 à 8 personnes), appelés à vivre leur foi et à former des chrétiens engagés et des co-éducateurs de la foi.

### ...vivre leur foi:

Cette équipe d'animation se réunit régulièrement pour vivre, ajuster, orienter son vécu à la lumière de Jésus-Christ.

### ...former des chrétiens engagés et des co-éducateurs de la foi:

Cette équipe d'animation s'engage à discerner les besoins auxquels elle peut répondre et à mettre sur pied ces réponses, tenant compte de la mission de la maison, en lien avec la fondation viatorienne.

### Services à caractère d'intériorité:

Tout n'est pas pour demain matin. Il est important que cette Maison de la Foi débute en privilégiant le vécu intérieur de son équipe permanente et de son équipe d'animation. **Graduellement**, différentes activités seront proposées, tenant compte des besoins et des personnes pouvant offrir ces services.

De plus, cette Maison de la Foi, voulant être ouverte aux autres, doit demeurer en lien avec les différents intervenants qui oeuvrent en pastorale auprès de la clientèle sourde.

Voici donc regroupés des blocs de services qui peuvent être offerts par étapes. Ces regroupements ne sont pas sans remaniements possibles, mais tiennent compte d'un certain calendrier s'échelonnant sur quelques années (2 à 3 ans).



Voici quelques-uns des membres de l'équipe d'animation en pastorale de la Maison de la Foi fondée par Gérard Bernatchez, c.s.v. à l'intention des enfants et des adultes sourds. De gauche à droite: Mme Thérèse Kelly, M. Marc-Aurèle Joly, Mme Lise Joly, Sr. Marie-Paule Gagné, sncd, et Mme Nicole Deguire.

### Automne 88 à la Maison de la Foi: Focus sur les jeunes du primaire

#### Équipe permanente et équipe d'animation (à l'occasion):

- Office quotidien de la Parole avec ou sans eucharistie.

#### Jeunes du primaire:

- Sessions d'intériorité d'une journée.

#### Adultes en lien avec les jeunes du primaire:

- Journée(s) d'intériorité et de silence.

- Sessions en soirée ou de fin de semaine sur: la Prière, la Bible, l'enseignement religieux à la maison...

...Toute(s) activité(s) visant un approfondissement au plan de l'intériorité

### Automne 89: Focus sur les adolescents

#### Jeunes du secondaire:

- Stage d'une demi-journée ou d'une journée complète d'intériorité et de silence.

- Célébrations eucharistiques dominicales.

#### Adultes en lien avec les jeunes du secondaire:

- Journées d'intériorité et de silence.

- Sessions le soir ou la fin de semaine sur: la Bible, la Prière,...

...Toute(s) activité(s) visant un approfondissement de la personne au plan de l'intériorité.

### Organisation physique de la maison de la foi:

Cette Maison de la Foi a pignon sur rue au 5607, avenue Stirling à Montréal, non loin du métro Edouard-Montpetit.

Elle est assez grande pour pouvoir accueillir son équipe permanente (1 à 4 personnes) et son équipe d'animation (6 à 8 personnes).

Des locaux s'y trouvent permettant à des petits groupes de vivre des sessions et à d'autres de trouver une chambre leur permettant de vivre des temps d'intériorité et de silence.

Dans les débuts, c'est l'équipe permanente qui assure son entretien et tout service inhérent au vécu d'une maison. Par la suite, tenant compte des besoins, des revenus, une autre politique sera à envisager.

Du côté monétaire, c'est un projet non rentable au départ qui aura à compter dans un premier temps sur la communauté, le salaire de certains membres de l'équipe permanente, les argents reçus des sessions ou peut-être des journées d'intériorité. Une sollicitation pourrait se faire auprès d'organismes sociaux dirigés par les sourds, le diocèse de Montréal et même certaines communautés religieuses.

Association du Québec pour les Enfants avec Problèmes Auditifs



3700 Berri, Suite 486  
Montréal, Qué. H2L 4G9  
514-842-8706

Nous publions la revue ENTENDRE

# Pilon

FOURNITURES  
DE BUREAU

Siège social: 666, boul. St-Martin Ouest,  
Laval (Québec), H7M 5G4

#### Commandes téléphoniques:

Montréal: 332-4440 Extérieur: 1-800-363-8259

#### Service de représentants & administration

Montréal: 629-6666 Extérieur: 1-800-363-4270

Fax: 629-4440 TÉLEX: 055-61758

# Une visite à l'école l'Assomption, de St-Hyacinthe



**Hélène HÉBERT**  
Enseignante  
au Centre Immaculée



Le 14 juin dernier, un groupe de cinq étudiants adultes du Centre Immaculée, à Ville LaSalle, a rencontré un groupe de jeunes élèves sourds de l'école l'Assomption, à St-Hyacinthe. Le but principal de cette rencontre était de permettre à ces étudiants adultes de constater de visu les changements survenus dans le monde de l'éducation depuis qu'ils ont quitté les bancs de l'école "ordinaire". D'ailleurs, tous ces étudiants adultes, sauf un, étaient des anciennes élèves de l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal. Un autre but de l'activité était de réaliser des activités éducatives avec les jeunes. Suite à cette visite, les participants désirent vous présenter leurs commentaires sur leur journée, sûrs que cela vous intéressera. Voici:

Je suis allée en auto à l'école l'Assomption, à St-Hyacinthe, avec le groupe d'Hélène Hébert. Les enfants étaient fins! Sylvain et moi jouions avec eux avec des cartes représentant des animaux. Nous avons beaucoup de plaisir. J'ai beaucoup aimé les enfants, qui s'appelaient Sébastien, Mélissa, Roxanne et Cynthia. Nous avons pu les voir faire des exercices durant leur cours d'éducation physique. Le midi, les enfants ont mangé avec nous à la salle de repos. Ensuite, nous les avons accompagnés dehors. Nous voulons remercier leurs professeurs, Louis et Guylaine, pour nous avoir accueillis, ainsi que notre professeur Hélène Hébert, pour avoir organisé cette journée. Nous espérons pouvoir y retourner un jour. Merci beaucoup.

Monique Saladzius



Monique et Sylvain expliquent ici leur jeu sur les animaux à Cynthia, Roxanne, Mélissa et Sébastien, des enfants sourds de 8 et 9 ans.

Le groupe d'Hélène Hébert a visité une école de St-Hyacinthe. Il y avait 12 enfants sourds de 7 à 13 ans dans cette école. Nous voulions communiquer avec les jeunes. Ceux-ci n'étaient pas gênés et avaient une bonne maîtrise de la langue des signes. Pierrette et moi avons montré des images à trois élèves de 8 et 9 ans, et nous avons échangé des questions et réponses sur ces images. Leur professeur était surpris de voir que les élèves étaient capables de répondre à toutes les questions.

Durant l'après-midi, les élèves ont regardé un document vidéo présentant un reportage de l'émission "Coup d'oeil" sur notre classe d'adultes. Ils ont mieux compris ce que nous faisons dans notre classe.

À la dernière période de classe, nous avons donné des cadeaux à chaque élève: des crayons et des gommes à effacer. Ils étaient très excités de recevoir ces cadeaux.

J'ai beaucoup aimé cette expérience avec les enfants sourds.

Photographe: **Hélène HÉBERT**

**Claire Delagarde**



Claire et Pierrette posent ici des questions sur les services publics (police, pompiers, etc.) à des enfants de 9 et 10 ans.



- cabines d'esthétique
- art et technique de la coiffure
- esthéticienne diplômée
- coiffure personnalisée

**tour jean-talon**



**ATS 273-1108**

**Voix 273-8622**



1302 STE-CATHERINE EST

MONTREAL, P.Q.

H2L 2H5



FACE BEAUDRY

**ATS 521-5141**

**Voix 523-3109**

**plaza granby**

**375-1554**

(suite)



Voici une partie des jeunes, regardant l'émission "Coup d'oeil" présentant un reportage sur la vie étudiante au Centre Immaculée, à Ville LaSalle.

Je suis content. Je suis allé voir des enfants sourds, à l'école l'Assomption, à St-Hyacinthe. Je n'avais encore jamais vu des enfants sourds comme moi. Monique et moi avons joué aux cartes avec les enfants, Mélissa, Roxanne, Cynthia et Sébastien (âgés de 8 et 9 ans), avec des cartes représentant des animaux. Les enfants sourds étaient gentils et sages. Ensuite, nous avons assisté à leurs cours d'éducation physique. Ils sont intégrés pour ce cours avec des enfants entendants, et il y a un interprète. Dans l'après-midi, Pierrette m'a demandé de changer de classe avec elle, pour aller voir les plus vieux. Cela ne me tentait pas tellement, mais j'y suis allé quand même. Ils étaient un peu tannants, mais ils ont travaillé quand même en classe. Ils n'aimaient pas faire du dessin, mais c'était pour résumer leur camp de vacances, alors ils l'ont fait quand même. J'ai pu donner des surprises aux enfants, et ils en ont été satisfaits. J'aime ça que les enfants apprennent les signes. Leurs professeurs sont intéressants et ils aident beaucoup leurs élèves. J'ai eu beaucoup de plaisir.

Sylvain Laniel

Le 14 juin, nous sommes allés visiter l'école l'Assomption, à St-Hyacinthe. Nous avons été fascinés de regarder les enfants sourds, car ils étaient compétents pour communiquer par signes. Alors



Carmelle explique ici une division à Jérémie, de la classe des plus vieux.

j'étais bien contente de remplacer leur professeur pour la moitié de la journée.

C'était vraiment intéressant d'apprendre avec les jeunes âgés de 11 à 13 ans.

Je leur ai montré la culture des sourds, avec la revue Voir-Dire, puis je leur ai fait faire un petit test d'arithmétique, au tableau.

Dans l'après-midi, j'ai rencontré le professeur Serge Brière et je l'ai observé avec ses élèves. Il leur racontait l'histoire du gorille et du chimpanzé qui avaient appris les signes. J'en ai profité pour l'apprendre moi aussi, car je ne le savais pas.

Je suis satisfaite d'avoir visité ces classes d'enfants sourds. Maintenant, les jeunes sourds connaissent beaucoup de choses et sont plus avancés que nous l'étions quand nous avions leur âge.

Carmelle Larrivée

## la commission scolaire du SAULT-SAINT-LOUIS Services de l'Éducation aux Adultes



CENTRE IMMACULÉE

51, rue Bélanger, LaSalle (Québec) H8R 3K5

(514) 595-2047 ATS / TDD - VOIX / VOICE

Information: LOUISE DAGENAI

## AUX PERSONNES SOURDES OU MALENTENDANTES

L'Éducation aux adultes de la Commission Scolaire du Sault-Saint-Louis, à LaSalle offrira dès septembre prochain des cours aux personnes sourdes ou malentendantes. Ces cours se diviseront en deux modules - le premier orienté vers le travail (démarche d'orientation - techniques de recherche d'emploi - support à la recherche d'un travail), le deuxième module s'adressera à une clientèle qui désire améliorer ses habiletés à la lecture, l'écriture et les mathématiques.

Nous offrirons également des cours de langage gestuel et des cours sur l'utilisation du télécriteur. Ces cours sont offerts à toute la population de la ville de Montréal et des banlieues.

Les personnes intéressées à s'inscrire à ces cours qui seront offerts gratuitement sont priées de communiquer avec **Louise Dagenais**, au 595-2047 (A.T.S.).

TÉL.: (514) 931-4555



**IAN MARK & ASSOC.**

AUDIOPROTHÉSISTE  
HEARING AID ACOUSTICIAN

IAN MARK

4479 O. STE. CATHERINE W.  
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6

## 7<sup>e</sup> Party de l'Halloween

Organisé par le

**Club Abbé de l'Épée**  
(Sourds de Montréal)

**Samedi, le 29 octobre 1988**  
de 19:00 à 3:00 a.m.

À LA MAISON ROUMAINE  
8060. Ave Christophe-Colomb  
Montréal (Qc)  
(sortie: Métro Jarry est, autobus 193)

Venez fêter  
avec nous!

Pour informations: **(514) 331-2483**  
M. André Maltais, organisateur



## Entrevue avec Marlee Matlin



par Denis MONETTE  
Collaboration spéciale

L'article suivant, dû à la plume du journaliste Denis Monette, de l'hebdomadaire *Le Lundi* (Vol. 12, No 16, 21 mai 1988, pp. 16-17) intéressera sûrement nos lecteurs. C'est pourquoi nous le reproduisons ici, avec l'autorisation des éditeurs.

— La rédaction

Dès que son regard croisa le mien, elle m'offrit un sourire auquel je répondis avec emphase. Je la croyais distante et munie d'un caractère intempestif, et je me trouve face à la plus gentille "petite mouche" qui soit. Marlee Matlin, cette jeune actrice de 23 ans qui a décroché l'an dernier tous les trophées avec son film "Children Of A Lesser God" (Les Enfants du silence) est devenue à Hollywood une célébrité du jour au lendemain. Par la suite, on parla beaucoup de sa liaison avec William Hurt qui avait été son partenaire dans le film, mais voilà que ce soir-là, elle était accompagnée de son nouvel amoureux Richard Dean Anderson, le héros de la série télévisée "MacGiver". Comme elle est sourde et muette depuis l'âge de un an, je me demandais bien comment j'allais réussir cette entrevue, moi qui ne connais rien au langage gestuel, mais Marlee avait aussi à ses côtés un petit homme qui se voulait son interprète et qui traduisait tout ce que je lui demandais. Tout ce que voulait la jeune actrice, c'est que je la regarde droit dans les yeux quand je posais mes questions, car elle a ce don de lire sur les lèvres, ce qui facilite la tâche de son compagnon qui se veut aussi son publiciste. Ouf! je savais que ça n'allait pas être facile, mais avec un peu de patience et juste un peu plus de temps que d'habitude, j'ai réussi à savoir tout ce que je désirais appren-



Marlee et son ex-amant William Hurt dans "Les enfants du silence".



dre d'elle. Merci au monsieur qui l'accompagnait et qui m'a grandement aidé. Je vais donc rédiger cet article comme si je n'avais qu'à parler avec elle, ce qui simplifiera de beaucoup cet entretien... à trois.

### Une enfance difficile

C'est à Chicago que Marlee Matlin a vu le jour sous le signe de la "Vierge", ce qui caractérise son calme et sa grande autonomie. Me parlant de sa famille, elle m'avoue: "Mon père est vendeur de voitures usagées et ma mère travaille dans une bijouterie. Je ne suis pas d'une famille riche, mais avec des parents qui avaient et ont encore du coeur au ventre, nous n'avons manqué de rien. Aujourd'hui, maman ne travaille plus, car avec l'argent que je rapporte, j'ai voulu qu'elle se repose de son dur labeur."

### D-M: Vous avez des frères et soeurs?

MARLEE: J'ai deux frères qui sont plus vieux que moi et je suis la seule fille de la famille. Eric qui a 33 ans est agent de change et Mark qui vient d'avoir 30 ans est préposé dans un bar. Avant que vous me le demandiez, j'ajouterai que tous deux sont bien-entendants.

### D-M: Je peux vous parler de l'origine de votre handicap à vous?

MARLEE: Absolument, d'autant plus que vous m'avez avoué n'avoir rien lu sur moi. Je suis née de façon normale, mais à l'âge de dix-huit mois plus précisément, j'ai contracté la rougeole. Tout aurait dû se régler comme dans le cas de tous les enfants, mais comme j'ai été mal soignée, des complications sont survenues et j'ai perdu mes facultés d'élocution suivies de troubles de surdité qui se sont aggravés avec les ans. Avec un appareil auditif, je pourrais peut-être entendre à 20% de l'oreille gauche, mais j'ai choisi d'utiliser le langage des non-parlants et vivre ainsi dans un univers qui m'est plus adéquat. Vous m'avez dit tantôt que j'émettais des sons et c'est vrai, mais je suis incapable de m'exprimer.



## Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888, rue St-Denis, Montréal, Québec H2R 2E8

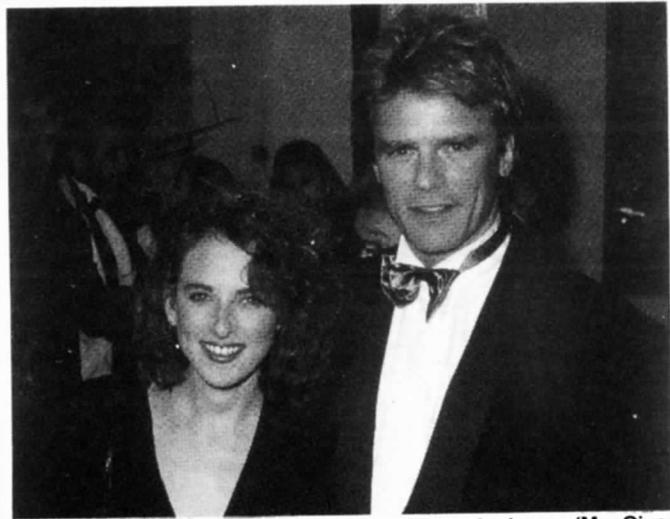
LOISIRS — SPORTS — CULTURE

Tél.: (ATS) 271-4317

### CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1987 / 1988

**Président:** Pierre LeSiège  
**1<sup>er</sup> Vice-président:** Raymond Guérard  
**2<sup>e</sup> Vice-président:** Guy Frédette

**Secrétaire:** Aimé Mélançon  
**Trésorier:** Maurice Baribeau



Marlee et son nouvel amoureux, Richard Dean Anderson (MacGiver)

**D-M: Aucune opération n'a été possible dans votre cas?**

MARLEE: Non, car six médecins ont confirmé tour à tour qu'aucune intervention ne pouvait me redonner l'usage de l'ouïe et de la parole. J'ai eu une enfance difficile, mais ce fut plus pénible pour mes parents que pour moi, car en ce qui me concerne, je n'ai jamais su ce que parler ou entendre voulait dire. Cet handicap est survenu alors que j'étais trop jeune pour m'en rendre compte. Je dirais donc que je suis presque née de cette façon:

**D-M: Et adolescente, vous rêviez quand même d'une carrière artistique?**

MARLEE: J'y tenais, j'avais ça dans le sang. C'est à l'âge de 15 ans que j'ai opté pour le théâtre. Inscrite au "Children Theatre of the Deaf" j'ai joué dans de nombreuses productions dont "Peter Pan" et "The Wizard of Oz".

**D-M: Vous aviez pourtant une autre carrière en vue, non?**

MARLEE: Je vois que mon publiciste vous a renseigné. (éclat de rire) En effet, mon désir était d'être avocate. J'ai même obtenu une licence en droit criminel à l'université de Chicago, mais je ne m'en suis jamais servie.

**D-M: Je vais être honnête avec vous, Marlee. Je pensais sincèrement que vous étiez pour être la vedette d'un seul film "Les Enfants du silence" et j'apprends que votre carrière se poursuit?**

MARLEE: Oui, à mon grand bonheur. Tout comme vous et plusieurs autres, je pensais également que tout s'éteindrait après ce premier film, mais j'ai terminé récemment le film "Walker" et voilà qu'on me propose "A Bridge to Silence". J'en suis heureuse car cette ascension prouve qu'aucun handicap en ce bas monde ne peut empêcher de se prouver si on en a la ferme volonté.

**Une fille en amour**

Marlee Matlin n'est pas du genre à s'apitoyer sur son sort ni à s'en cacher. Elle m'a même avoué que si elle entendait, elle aimerait bien connaître les oeuvres de Mozart dont elle a lu la biographie. Son chanteur préféré est Billy Joel, dont elle connaît toutes les paroles de ses chansons. Ce qui la chagrine le plus, c'est de ne pas entendre les voix des membres de sa famille et le bruit des vagues de la mer.

**D-M: Et sur le plan amoureux, vous êtes comblée?**

MARLEE: J'ai éprouvé un chagrin d'amour à l'âge de 16 ans alors que le garçon que j'aimais m'a quittée pour une autre. Dernièrement, ma rupture avec William Hurt m'a fait aussi très mal, car j'aurais voulu que ce soit durable. J'ai tourné mon premier film avec lui et il était pour moi l'homme de ma vie. Le destin en a décidé autrement, mais si vous me le permettez, je n'entrerai pas dans les détails. Actuellement, je fréquente Richard Dean Anderson pour qui j'éprouve beaucoup d'amour. Comme Richard a 37 ans, il y a certes une différence d'âge, mais j'ai toujours été attirée par les hommes plus mûrs. Il apprend actuellement le langage gestuel et il me parle souvent d'enfants qu'il aimerait avoir. Ayant les deux pieds bien sur terre, je vais laisser le ciel s'occuper de mon affaire cette fois.

**D-M: Quel est votre plus merveilleux souvenir à date, Marlee?**

MARLEE: L'obtention de mon Oscar l'an dernier. Non pas par satisfaction personnelle, mais pour tout ce qu'il peut représenter pour les handicapés quels qu'ils soient.

**D-M: Comment se doivent d'être les gens que vous aimez?**

MARLEE: Au départ, je suis assez indulgente avec les gens. Je vais commencer par vous dire ce qui peut me déplaire, et c'est la familiarité, la grossièreté et les gens qui manquent de ponctualité. Si vous êtes à l'abri de ces défauts, vous avez tout ce qu'il faut pour être un ami! (éclat de rire)

**D-M: Vous avez beaucoup d'amis?**

MARLEE: Oui et la plupart sont peintres, écrivains, artistes ou musiciens. J'ai une tendance pour les intellectuels de qui j'apprends énormément.

**Histoire de savoir**

Le temps alloué était relativement court, mais Marlee Matlin avait eu le temps d'ajouter que les handicapés ont besoin de compréhension, jamais de pitié. Très heureuse de tout ce qui lui arrive, elle m'a quitté en me serrant la main et en me promettant la prochaine fois de passer au moins deux heures avec moi. Soirée terminée, j'ai pu retrouver son interprète qui m'a appris encore plus de choses sur elle. Il appert que Marlee déteste porter des robes, surtout les longues et qu'elle préfère la tenue sportive, soit pantalon et chandail. Ses défauts? Elle est soupe au lait, impatiente, possessive et têtue. Le pire de m'ajouter ce monsieur, c'est que depuis sont film "Les Enfants du silence" où elle a commencé à fumer pour les besoins de son rôle, elle n'a jamais cessé depuis. Marlee Matlin grille pas moins de 50 cigarettes par jour. Lorsqu'elle est à Hollywood, elle vit chez des amis. Elle a son appartement à New York et un autre à proximité de ses parents à Chicago. Elle aime le tennis et la natation et on m'a appris qu'elle ne buvait pas, sauf un verre de vin rouge à l'occasion (ce qu'elle avait pris ce soir-là). Il paraît qu'avec son premier cachet d'actrice, elle a réglé les deux hypothèques sur la maison de ses parents. Très généreuse, elle est peu matérialiste et a horreur du luxe. Elle lit beaucoup, surtout des biographies et tout ce qui touche au droit criminel. Ses idoles côté cinéma sont Katharine Hepburn, Meryl Streep et la regrettée Carole Lombard. Son grand rêve serait de poursuivre sa carrière indéfiniment, mais comme elle ne s'illusionne pas, elle a toujours son certificat d'avocate sur une tablette. Je l'avais vue l'an dernier lors de l'obtention de son trophée, mais je n'avais pu l'approcher. Voilà que c'est maintenant fait et je garde de Marlee Matlin un bien doux souvenir. À la fin de la soirée, elle me fit un gentil signe de la main en guise d'au revoir tout en me soufflant un baiser. Voilà ce qui prouve que parfois... les gestes valent bien les mots!



## L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2<sup>e</sup> Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)  
Bureau: Lundi à vendredi de 9:00 h à 16:00 h

**NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988-1989**

Michel Thibaudeau - président  
Alain Gauthier - vice-président  
Lynda Jacques - secrétaire

Yvon Veilleux - trésorier  
Jean-Paul Labbé - directeur

Lucie Lessard - directrice  
André Moisan - directeur

# Soirée en l'honneur du Lion André Leboeuf, président



Par Jean-Guy BEAULIEU

Les membres du Club Montréal-Villeray (Sourds), treize personnes déficientes auditives bien connues de la communauté sourde du Québec, se donnaient rendez-vous, le 11 juin dernier, pour souligner la fin du mandat de leur président, le Lion André Leboeuf.

Quarante personnes ont manifesté, par leur présence dans un restaurant du quartier Rosemont, leur reconnaissance envers André Leboeuf, pour son enthousiasme, son leadership, sa grande charité, toutes qualités que chacun a pu apprécier pendant l'année 1987-88. Les membres d'un Club Lions sont des personnes bénévoles qui ne retirent aucun avantage de leur participation et des levées de fonds si ce n'est la satisfaction de pouvoir aider des personnes qui ont des difficultés.

La remise du maillot du président a eu lieu ce soir-là: c'est le Lion Fernand Hébert, qui présidera aux destinées du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) à compter de juillet 1988.



Le Lion Fernand Hébert, président du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) pour l'année 1988-89, reçoit des mains du président sortant (à gauche), le Lion André Leboeuf, le maillot, symbole de la présidence.

## Historique et Développement

L'Association internationale des Clubs Lions est présente dans 151 pays ou régions géographiques. Elle regroupe 1 260 000 membres, dans 32 700 Clubs. C'est, en fait, la plus grande, la plus active et la plus représentative des organisations Clubs-services du monde.

L'Association internationale des Clubs Lions prit naissance comme un rêve dans l'esprit d'un jeune agent d'assurances de Chicago, en 1917. Cet homme était Melvin Jones... le rêve se réalisa par la fusion de plusieurs Clubs indépendants, déjà existants, en une unité forte et dédiée au service de l'humanité.

L'Association devint internationale en 1920, quand les premiers Clubs Lions furent organisés au Canada.



Le Lion André Leboeuf (à droite), le héros de la soirée, remet un chèque pour la Villa N.-D.-de-Fatima au Lion Bernard Rivet, président du Comité de la Surdité des Lions.

Photos: Club Lions

Les Lions croient aux réunions de Club où la bonne harmonie et l'amitié dominant... au développement des projets d'activités et des activités basées sur les besoins de leur communauté... en la participation massive à un programme de fraternité internationale basé sur le service volontaire... dans les services humanitaires sans distinction de race, croyance, religion ou confession politique... enfin, dans un Lionisme qui deviendrait leader, mais sans entrer en conflit avec les programmes des autres organisations lesquelles, par des méthodes différentes, visent un même but que le nôtre: servir l'humanité de manière altruiste.

## L'emblème

La lettre majuscule "L" signifie entre autres: loi, liberté, loyauté et amour (love). Les Lions de profil dirigent leur regard en des points différents afin de prodiguer leurs services en quelque lieu que ce soit. Il est de l'obligation morale de chaque Lion de porter cet emblème avec fierté.

## La devise

"NOUS SERVONS"

Le but des Clubs Lions est de SERVIR, sous quelque forme que ce soit, les membres les plus déshérités de la communauté.

## Qui peut devenir Lion ou Lionnesse?

Toute personne majeure, d'une grande valeur morale et jouissant d'une bonne réputation dans sa communauté, peut devenir membre d'un Club Lions.

Les personnes sourdes ou malentendantes (hommes ou femmes) qui sont intéressées à faire partie du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) ou qui désirent des renseignements supplémentaires sur les activités du Club, peuvent s'adresser à:

## Club Lions Mtl-Villeray (Sourds)

10 055 Papineau  
Montréal, Québec  
H2B 1Z9

ou téléphoner (514) 381-2844 (ATS).

**Ateliers des Sourds**  
85, rue de Castelnau ouest  
Montréal, QC H2R 2W3  
(514) 279-4571 (Voix et ATME)

Lithographie  
Photocomposition  
Reliure

prop.:  
**Raphaël Desantis**

**CARROSSERIE R.D. enr.**  
CENTRE AUTO ASTRO inc.  
SPÉCIALITÉS:  
DÉBOSELAGE - PEINTURE  
ESTIMATION GRATUITE

**271-4833**  
(ATS)

**304 est rue St-Zotique**  
(coin Henri-Julien)  
Montréal, Qué. H2S 1L6

**Décès**

À Roxton Pond, M. Léopold Mercier, père d'Alain Mercier, est décédé le 10 juillet 1988, à l'âge de 70 ans.

Madame Jeannine Bleau, de St-Basile-le-Grand, est décédée le 13 juillet 1988, à l'âge de 59 ans. Elle est la mère de Pierre Lafrance.

**Cinquième anniversaire**



À l'hôpital Ste-Justine de Montréal, le 20 août 1983, est décédé le petit David Gauthier, fils de M. et Mme Pierre Gauthier, à l'âge de cinq mois et une semaine.

*Nos sincères condoléances.*

**Naissances**

Sarah est née le 7 avril 1988. 1er enfant de Paolo Mignano et Manon Proteau. Elle a été baptisée le 10 juillet 1988.

Francis est né le 18 avril 1988. 1er enfant de Jean-Pierre Lafrenière et Diane Veilleux. Il a été baptisé le 24 juillet 1988.

Waldy est née le 15 avril 1988. 1er enfant de Gardy Darbouze et Marlène Lamour. Elle a été baptisée le 23 juillet 1988.

*Félicitations aux heureux parents !*

**Mariages**

Lucie Benoit et Denis Pelletier, le 9 juillet 1988. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

À Bagotville, Danielle Gobeil et Alain Landry (entendant), le 6 août 1988. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

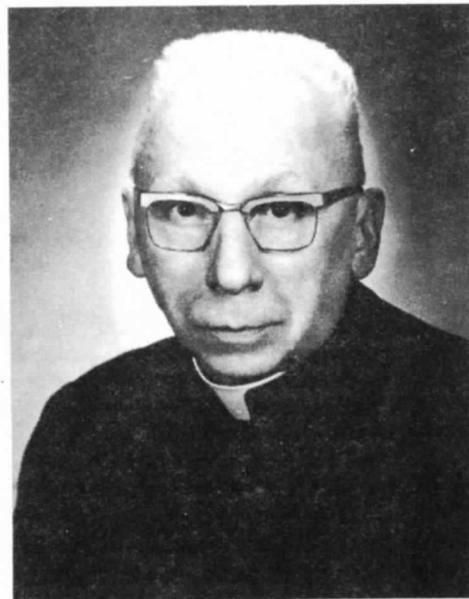
Léopold Thériault (entendant, fils de Jeanne-Mance Fiset-Thériault) et Danielle Arsenaud (entendante), le 13 août 1988. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Guylaine Boulanger et François Ste-Marie, le 20 août 1988. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.



Blanche Bergeron et Daniel Cormier, civilement, à Montréal, le 21 mai 1988.

Félicitations à M. et Mme Jean-Léon Goulet, qui ont célébré leur 25ième anniversaire de mariage le 25 juin 1988, à Joliette.



**DÉCÈS DU PÈRE  
FERDINAND RACAN  
CLERC DE SAINT-VIATEUR  
(1904 - 1988)**

Le Père Ferdinand Racan, c.s.v., de la Province religieuse de Montréal, est décédé à la Fraternité Val des Rapides, à Laval, le 26 juillet 1988, à l'âge de 84 ans, dans sa 62<sup>e</sup> année de profession religieuse et sa 57<sup>e</sup> année de sacerdoce. Né à Buckingham le 11 mai 1904, Ferdinand Racan commença ses études classiques à l'Université d'Ottawa et les termina au Collège Bourget de Rigaud. Il entra au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, le 6 juillet 1926 et fut ordonné prêtre le 20 février 1932.

Il entreprenait alors sa mission apostolique qui devait le conduire aux quatre coins du Québec, et même en Haïti. Partout il manifesta des talents pour l'enseignement, la prédication et la direction spirituelle. Professeur au Séminaire de Joliette (1932-34), vicaire à Saint-Viateur d'Outremont (1934-35), aumônier d'écoles supérieures à Montréal et à Beauhar-

nois, directeur de l'Oeuvre de Lourdes, à Rigaud (1938-39), assistant-directeur de l'Institut canadien d'Orientation professionnelle (1941-42), professeur de philosophie au Séminaire de Gaspé et aumônier à l'Hôtel-Dieu (1942-47), le Père Racan remplit par la suite d'autres fonctions importantes, soit celles de père spirituel ou de directeur des élèves au Collège Bourget de Rigaud (1947-57) et à l'Externat classique Saint-Viateur d'Outremont (1957-58), de **conseiller provincial et de supérieur de l'Institution des Sourds de Montréal (1960-66)**. Il se rendit par la suite en Haïti, où il assumait la responsabilité de supérieur de la Villa Manrèse et de professeur au Grand Séminaire de Port-au-Prince (1967-69). Puis il se consacra au ministère pastoral à Buckingham jusqu'en 1984, année où il prit une retraite définitive, d'abord à la Maison Charlebois de Rigaud, puis, à la Fraternité Val des Rapides, à Laval. Outre sa famille religieuse, il laisse dans le deuil une soeur, Fidélia, de Buckingham.

Les funérailles du Père Ferdinand Racan ont été célébrées à la chapelle de la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur, à Outremont, le jeudi 28 juillet, à 10 heures, et il fut ensuite inhumé au cimetière de la Congrégation, à Rigaud.



**Association des Sourds de Victoriaville Inc.**

Case Postale 844, Victoriaville (Québec) G6P 7W7

**Président:** Jocelyn Lambert  
**Vice-président:** Marie-Louis Boisvert  
**Secrétaire:** Lise Lambert  
**Trésorière:** Denis Berthiaume

**Directeurs:** Mario Lambert  
 Claude St-Cyr  
 Lucie Nicole

# Au 7<sup>ème</sup> Championnat canadien de balle-lente des sourds: une troisième victoire pour les "EXPOS" du CLSM!



Jacques VADEBONCOEUR  
Chroniqueur sportif

Pour une troisième fois en quatre ans, les "Expos" du CLSM ont remporté les honneurs du Championnat canadien de balle-lente des sourds, tandis que l'équipe féminine du CLSM, les Québécoises, se contentait d'une deuxième position à cause de trois malencontreuses erreurs. L'article qui suit vous donne un compte-rendu de cet excitant championnat. — La rédaction.

Cette année, le championnat annuel canadien de balle-lente des sourds s'est tenu à Edmonton, Alberta, les 29 et 30 juillet derniers, et regroupait 12 équipes masculines et 6 équipes féminines (un record). Fidèles à leur réputation, les "Expos" et les Québécoises du Centre des loisirs des sourds de Montréal étaient présents sur les lieux, pour tenter de tout rafler, comme ils en avaient l'habitude il y a quelques années.

Le vendredi 29 juillet, les "Expos" du CLSM ont tout balayé sur leur passage. La vedette de la journée fut sans contredit Sylvain Goyer, qui a produit 6 circuits, dont 3 au cours du premier match, remporté 22 à 0 aux dépens des Old Timers d'Edmonton. Une mention va également à Gaétan Jean, qui a réussi deux circuits dans ce même match.

Le deuxième match de la journée fut remporté assez facilement par l'équipe du CLSM, par la marque de 12 à 2 contre l'équipe de Kingston. L'"Ouragan" Goyer a encore fait des ravages avec deux circuits, Marc Lamoureux en claquant un autre. À la défensive, Raymond Guérard (arrêt-court) et Steve Pereira (3<sup>ème</sup> but) réalisèrent des jeux spectaculaires qui ont préservé notre écart considérable au pointage.

Dans la 3<sup>ème</sup> et dernière joute de la journée, la dernière aussi avant les éliminatoires, les "Expos" du CLSM affrontaient les Totems de Vancouver. On sait qu'une intense rivalité subsiste depuis longtemps entre ces deux équipes. Les Totems prirent rapidement les devants, en réalisant un compte de 7 à 0 dès la première manche, mais plus le match avançait, plus le pointage devenait serré, de telle sorte qu'à la suite d'un circuit de S. Goyer (qui d'autre?) en 7<sup>ème</sup> manche, le score était de 10 à 10. Gaétan Jean régla ensuite le problème, grâce à un simple opportun qui donna la victoire à l'équipe du CLSM.

Du côté des équipes féminines, elles se sont partagées les honneurs au cours de cette première journée du tournoi, ce qui n'en a pas moins permis aux Québécoises de se qualifier parmi les quatre meilleures équipes et de s'assurer ainsi une place aux éliminatoires du lendemain. Les Québécoises ont en effet vaincu l'équipe de Vancouver au compte de 7 à 0, mais elles se sont inclinées devant l'équipe d'Edmonton, au compte de 10 à 7.

Le lendemain matin, en quarts de finales, les "Expos" affrontaient les Golden Hawks de London. Ces derniers ont rapidement pris les devants au compte de 6 à 0 à l'issue de la première manche, suite à un départ difficile du lanceur Mario Gravelle, qui sut toutefois recouvrer sa maîtrise dès la deuxième manche. Mais à la 7<sup>ème</sup> manche, les porte-couleurs du CLSM étaient toujours à trois retraits de l'élimination, le compte étant alors de 5 à 7. C'est alors que Jean Lacoste et moi-même (Jacques Vadeboncoeur) avons fort opportunément sous-tiré des buts sur balles, ce qui a permis à Michael Diraddo, frappeur suppléant de Steven Pereira, et ensuite à Alain Gravelle, de frapper en lieu sûr pour ainsi créer l'égalité. L'"Ouragan" (Sylvain Goyer) s'est ensuite amené au bâton pour compléter la besogne, catapultant la balle hors de la portée des joueurs de champ



Les Québécoises du CLSM posent ici fièrement, quelques minutes avant l'inauguration du tournoi. Photographie: Jacinthe MEUNIER



Notre équipe favorite pose ici, confiante, avant le début du tournoi.



L'équipe féminine championne, les Mohawkettes de Mississauga.



Les Québécoises du CLSM posent ici à l'issue du tournoi, avec leurs trophées de finalistes. De gauche à droite, debout: V. Bertin, J. Meunier, M. Huard, G. Gagné, S. Rivard, M.-J. Lefebvre, L. Goyette et P. Martin (instructeur). À genoux: P. Petit, L. Noiseux, J. Boivin, D. Warren, C. Langlois. N'apparaît pas sur la photo: M. Larivière.

(suite et fin)



Les "Expos" du CLSM sont ici réunis, après leur victoire. De gauche à droite, debout: R. Desantis (entraîneur), G. Gravel (ramasseur de bâtons), G. Jean, R. Guérard, M. Lamoureux, M. Gravelle, S. Goyer, Robert Hardy (instructeur). À genoux: M. Diraddo, J. Lacoste, J. Vadeboncoeur, N. Mélançon, A. Gravelle, Damian Hum et S. Pereira.



Parmi les meilleurs joueurs défensifs masculins du tournoi, nous reconnaissons, de gauche à droite, S. Goyer (3<sup>ième</sup>), Marc Lamoureux (4<sup>ième</sup>), Steven Pereira (5<sup>ième</sup>), Jacques Vadeboncoeur (9<sup>ième</sup>) et Gaétan Jean (10<sup>ième</sup>).



Parmi ces joueuses qui se sont mérité des plaques pour leur excellence à la défensive, nous reconnaissons trois Québécoises. De gauche à droite: Jacinthe Meunier (4<sup>ième</sup>), Johanne Boivin (8<sup>ième</sup>) et Céline Langlois (9<sup>ième</sup>).



La joie était présente sur tous les visages au cours du vol de retour, et pour cause!

adverses, donnant ainsi une victoire de 9 à 7 aux "Expos" du CLSM.

Quant aux Québécoises, elles l'ont assez facilement emporté contre les Pink Stars de Winnipeg, au compte de 8 à 2, atteignant ainsi la finale qui devait les opposer, en après-midi, à leurs éternelles rivales, les Mohawkettes de Mississauga qui, elles avaient vaincu l'équipe de Vancouver avec une impressionnante marque de 21 à 0.

En demi-finales, les "Expos" du CLSM affrontaient les champions de 1987, les Devils d'Edmonton. Bien qu'ils aient rapidement pris les devants par un pointage de 5 à 1, les porte-couleurs québécois durent faire face à l'égalité en 7<sup>ième</sup> manche (5 à 5). En prolongation (en 8<sup>ième</sup> manche), les Devils ont pris les devants les premiers, puis les "Expos" ont à nouveau égalé la marque, après 2 retraits. C'est alors que Jean Lacoste obtenait un but sur balles, ce qui m'a permis de mettre fin à la partie avec un simple qui assura la victoire du CLSM.

En finale féminine, tout allait bien au début, et les Québécoises du CLSM menaient 2 à 0. Malheureusement, tout s'est écroulé pour elles en 7<sup>ième</sup> manche, alors qu'elles ont commis trois erreurs fatales qui ont procuré la victoire à leurs adversaires, les Mohawkettes de Mississauga, par le compte de 3 à 2. On peut être sûrs que ces deux adversaires acharnés se reprendront l'an prochain, et que les Québécoises arracheront cette fois le championnat à leurs rivales.

En finale masculine, les "Expos" du CLSM et les Mohawks de Mississauga se sont affrontés dans un match sans histoire, que les "Expos" ont facilement remporté, par la marque de 12 à 2. Cependant, il ne faut pas s'imaginer que les Mohawks seraient une équipe faible. Ils ont tout simplement joué de malchance, permettant ainsi aux porte-couleurs du CLSM de reprendre le championnat.

En soirée, lors de la remise des trophées, trois joueuses des Québécoises se sont vues décerner des plaques-souvenirs pour leurs performances à la défensive. Il s'agit de Jacinthe Meunier (arrêt-court), Johanne Boivin et Céline Langlois (voltigeuses). Cinq joueurs masculins des "Expos" ont aussi été honorés de la sorte: Sylvain Goyer (1<sup>er</sup> but), Marc Lamoureux (2<sup>ième</sup> but), Steven Pereira (3<sup>ième</sup> but), Gaétan Jean et moi-même comme voltigeurs. Sylvain Goyer s'est également mérité le titre de joueur le plus utile du tournoi, ce qui ne laisse planer aucun doute sur son talent hors du commun.

Car Goyer est sans contredit le meilleur joueur de balle-lente au Canada, parmi les sourds, et il aurait même pu, avec un peu de chance et l'appui des sourds, atteindre les rangs du baseball professionnel. Je suis certain que si une équipe internationale d'étoiles sourds était formée (avec les meilleurs joueurs canadiens, américains et sud-américains), cette formation ferait belle figure dans le baseball majeur (au moins lors de parties hors-concours). Pourquoi ne pas essayer?

L'an prochain, le championnat canadien de balle-lente des sourds se tiendra à Mississauga, près de Toronto, pour sa huitième édition, et celle de 1990 aura lieu au pays des cowboys, à Calgary. Pour celui de 1991, deux équipes sont en lice: Kingston (Ontario) et Montréal. Le choix sera fait au cours des prochains mois par le Commissaire de la Balle-Lente de l'Association des sports des sourds du Canada. D'ici là, c'est un rendez-vous à Mississauga pour la revanche des Québécoises, l'an prochain. Soyez-là!

## PROTHÈSES AUDITIVES



Robert Hogue - Richard Lamoureux  
Claudette Hogue  
Audioprothésiste

4385, rue St-Hubert, suite 2  
Montréal, Québec H2J 2X1  
Tél.: (514) 597-2222  
Près du métro Mont-Royal

# SUPER GALA

1964  1989

## 25ième Anniversaire de fondation de l'Association des Sourds de Québec inc.

**Samedi, le 27 mai 1989**

**AUBERGE DES GOUVERNEURS**  
690, boul. Saint-Cyrille est  
Québec, QC G1R 5A8

- EXPOSITION RÉTRO • COCKTAIL
- BUFFET DU GOURMET
- SPECTACLE • PRIX DE PRÉSENCE

**BUFFET ET SOIRÉE**  
35.00 \$ par personne  
17:00 heures

**SOIRÉE SEULEMENT**  
après 21 heures  
réservation des billets  
15.00 \$ par personne  
vente à l'entrée  
20.00 \$ par personne

N.B.: Le nombre maximale de personnes est  
de 250 pour le buffet

**COMITÉ D'ORGANISATION**  
CLAUDE MOREAU, président  
tél.: 628-3313 ATS/voix  
NICOLE GOSSELIN, secrétaire  
JACQUES VOYER, trésorier

**DATE LIMITE DE RÉSERVATION,  
LE 15 MAI 1989**

Pour réservation, faites parvenir  
votre chèque ou mandat-poste  
au nom de:  
**M. CLAUDE MOREAU**

Adresse:  
**COMITÉ ORGANISATEUR DU  
25IÈME ANNIVERSAIRE DE  
FONDATION DE L'A.S.Q. INC.**  
765, boul. Charest est  
Québec QC G1K 3J8